

LES ARTS

LES NOUVEAUX (?) VISAGES DE LA télé



DOSSIER:
**LE DOCUDRAME
DU
DOCUMENTAIRE**

PAGE B 3

**LES MOTS
AVANT TOUT**

PAGE B 12

ILS VONT TOUS VOULOIR VOUS
CONVAINCRE QU'ILS SONT LES MEILLEURS.
À COMPTER DU LUNDI 7 DÉCEMBRE ILS
SE BOUSCULERONT POUR VOUS SÉDUIRE,
ALORS QUE 17 PROJETS DE NOUVELLES
CHAÎNES SPÉCIALISÉES EN FRANÇAIS SE-
RONT ÉTUDIÉS PAR LE CRTC.

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

Le Québec francophone compte déjà deux grandes chaînes publiques, deux grandes chaînes privées et onze chaînes spécialisées en tous genres. En plus des chaînes anglophones du Canada anglais et des États-Unis et des chaînes communautaires auxquelles le téléspectateur câblé a accès. Près de 40 chaînes.

Mais cela ne semble pas assez. Il y a un an et demi le CRTC (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes) avait annoncé qu'il acceptait de recevoir des projets pour de nouvelles chaînes spécialisées. Débordé par les demandes (environ 70 pour tout le Canada, dont une vingtaine de projets francophones), l'organisme de réglementation des ondes imposait un moratoire d'un an sur ces audiences. Argument principal: les câblodistributeurs, qui sont engagés dans une transformation technique de leur réseau de distribution, n'étaient pas prêts à recevoir de nouvelles chaînes.

Au Québec des voix s'étaient élevées pour s'inquiéter d'une telle prolifération de chaînes, invoquant la pression qui serait ainsi causée sur la qualité de la télévision généraliste. C'était le discours de Guy Fournier.

Par contre, et c'était en gros le discours de Radio-Canada, d'autres voix pressaient le CRTC d'étudier rapidement les demandes pour de nouvelles chaînes francophones, sous le prétexte qu'il faut «occuper le terrain» et freiner la tendance à écouter la télévision anglophone.

Le CRTC a finalement confirmé qu'il étudierait les demandes francophones avant la fin de 1998. L'organisme n'a donné aucune indication sur le nombre exact de projets qu'il serait prêt à accepter. Une chose est certaine: parmi ces projets plusieurs vont mourir au champ d'honneur. La mise en ondes des heureux élus pourrait se faire dans un an.

Les 17 projets sont décrits en page B 2 selon l'ordre de présentation dans les documents officiels du CRTC. Dans la joute qui commence il n'y a plus de place pour les amateurs: les projets sont présentés par de gros joueurs, dont Radio-Canada qui veut ajouter des chaînes à son RDI et TVA qui a maintenant beaucoup d'ambition dans le domaine. Autres grands groupes: Radiomutuel, Radio-Nord et surtout Premier Choix, qui gère déjà avec succès Canal D, Canal Famille et Super Ecran.

VOIR PAGE B 2: TÉLÉ

CINÉMA

page B 5

THÉÂTRE

page B 7

ARTS VISUELS

page B 8

DISQUES

page B 10



PPS Danse
en collaboration avec
les Arts du Maurier
présente

BAGNE

UNE CRÉATION DE Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall · AVEC Carole Courtois et Sarah Williams

- « L'une des plus extraordinaires performances de danse-théâtre québécoise »
— The Globe and Mail, Toronto
- « Un superbe spectacle... de la dynamite émotionnelle »
— The Star Tribune, Minneapolis
- « Une œuvre provocante, percutante, libérante »
— Le Soleil, Québec

LA NOUVELLE VERSION FEMME
enfin à Montréal

1-2-3-4-5 ET 8-9-10-11-12 décembre A 20 H 30



Monument-National

1182, boul. St-Laurent - Billetterie 871-2224
Réseau Admission: 790-1245 ou 1-800-361-4595

Admission générale: 23 \$
Étudiants, Aînés, Groupes, Professionnels de la danse: 20 \$

COPRODUCTEURS:



SCÉNOGRAPHIE BERNARD LAGACÉ



MUSIQUE ORIGINALE GINETTE BERTRAND



COSTUMES CAROLE COURTOIS



ÉCLAIRAGES MARC PARENT



PHOTOS ROLLENE LAPORTE



COPRODUCTEURS



COPRODUCTEURS



COPRODUCTEURS



COPRODUCTEURS



COPRODUCTEURS



COPRODUCTEURS

PARTENAIRES À MONTRÉAL:



CANADA



PPS

www.microtec.net/~pps

LES ARTS

TÉLÉ

Dans la joute qui commence, il n'y a plus de place pour les amateurs: les projets sont présentés par de gros joueurs, dont Radio-Canada qui veut ajouter des chaînes à RDI et TVA qui a maintenant beaucoup d'ambition dans le domaine

SUITE DE LA PAGE B 1

Télé-Classique

Un cas unique: Radio-Canada et TVA ont enterré la hache de guerre et se sont associés moitié-moitié pour exploiter le fonds de commerce historique des deux plus anciennes chaînes francophones. Chaque réseau investirait 5,1 millions dans le projet. La programmation serait composée à 50 % d'œuvres canadiennes et à 50 % d'œuvres étrangères. Nostalgie, pédagogie, redécouverte, tout y passe: la programmation comprendrait *Les Couche-tard*, *Appelez-moi Lise*, le meilleur d'*Ad lib*, *Jeunesse oblige*, *Peau de banane*, *Lance et compte*, *Le Clan Beaulieu*, *Quelle famille*, des galas, des événements télévisuels historiques, sans parler de reprises d'émissions étrangères comme *Thierry La Fronde* ou *Papa a raison*.

Canal des affaires

Un projet à propriété multiple: TVA à 22,6 %, Radio-Nord à 22,6 %, Publications Transcontinental à 19,9 %, Thompson (le *Globe and Mail*) à 19,9 %, Wic et Capital Communications à 10 % et Bernard Lamarre à 5 %. Projet de chaîne «affaires et finances». La programmation de la journée serait très axée sur les besoins des professionnels de la finance et des gens d'affaires. Le soir serait plus grand public. Informations, tables rondes, portraits de personnalités, conférence du jour, actualités boursières (avec bandeau continu à l'écran). Aucune chaîne actuellement au Québec n'est spécifiquement consacrée à l'économie et ce sera un des principaux enjeux de cette audience du CRTC (voir projet suivant).

Le Réseau de l'économie

Le CRTC aura à trancher entre celui-ci et le précédent, bien sûr. Radio-Canada est partenaire à 60 % et Bell Satellite à 40 %. On a déjà des associations avec des universités canadiennes et des institutions comme l'Office de la protection des consommateurs. Le projet est très axé sur le point de vue du consommateur, plus dans le genre *La Facture* ou *Protégez-vous*, alors que le précédent semble plus axé sur la haute finance et les affaires.

Télévision régionale

Le seul des 17 projets qui ne soit pas national. Présenté par Cablo G, compagnie de câblodistribution de Gaspésie qui compte 14 500 abonnés, ce projet veut créer en Gaspésie une chaîne d'informations régionales qui s'appuie sur les télévisions communautaires. Son budget de départ est établi à 575 000 \$ et les coûts de fonctionnement pour la première année s'élèveraient à 1,1 million. Le projet semble appuyé par plusieurs municipalités.

Canal Fiction

Projet présenté par Alliance à 50 % et par Premier Choix à 50 %. Mini-séries, drames, comédies, téléfilms: si ce projet est accepté ce serait la première fois qu'une chaîne spécialisée au Québec envahirait carrément le champ de la fiction générale, alors que les chaînes actuelles sont ciblées autour d'intérêts plus pointus (sport, information, météo, émissions jeunesse, vidéoclips, etc.). Beaucoup de productions étrangères puisqu'on promet 25 % de programmation canadienne. On s'engage à consacrer en sept ans plus de six millions au financement de téléfilms origi-

naux. Détail piquant: le mémoire de Canal Fiction évoque l'intention de diffuser des émissions de Radio-Canada et de TVA mais on ne leur a pas demandé encore, compte tenu du «caractère compétitif» de cette audience.

Canal Z

Projet présenté à 100 % par Radiomutuel, ciblé auprès des hommes de 18 à 44 ans. Des émissions sur la science et la technologie, sur la conquête de l'espace, sur la science-fiction et le paranormal, sur l'informatique. Sorte de concept *high-tech* qui mélange science et insolite tout en prévoyant déjà des émissions sur des sports alternatifs et des accidents spectaculaires. Radiomutuel voudra y rentabiliser les équipements de Canal Vie dont il est propriétaire.

Réseau des arts

Sûrement le projet dont on a le plus parlé à ce jour, le grand projet de chaîne culturelle de Radio-Canada, projet qui fait peur à Télé-Québec ainsi qu'au ministère québécois de la Culture. La vice-présidente aux services français de Radio-Canada, Michèle Fortin, y tient mordicus. Radio-Canada est actionnaire à 60 %, Bell Satellite à 20 % et la chaîne culturelle européenne Arte à 20 %. Du grand luxe: soirées culturelles thématiques, portraits de créateurs, actualités culturelles, grands événements, soirées Arte, cinéma d'auteur, création télévisuelle, etc.

Canal Justice

Projet entièrement présenté par Premier Choix. Une chaîne qui diffuserait procès et audiences publiques commentaires à l'appui mais aussi une foule d'émissions sur des sujets variés: les jeunes et la loi, l'analyse de procès

passés, de l'information juridique, de l'information sur la médiation, l'arbitrage, etc. On a déjà créé des liens avec le Barreau du Québec et la Chambre des notaires. En surplus, des fictions comme *Perry Mason*, *Les Grands Procès* ou *La Loi de Los Angeles*.

Réseau vision

Propriété multiple: Radio-Nord à 30 % suivi de CF12, BCE, Cancom et Vision TV. Il s'agit d'implanter ici le concept de Vision TV qui existe depuis des années chez les anglophones et qui fonctionne bien paraît-il: une chaîne interreligieuse et multiconfessionnelle axée sur les valeurs spirituelles. Contrairement à ce que l'on pourrait croire il ne s'agit pas d'un réseau de *preachers* mais bien d'un projet ouvert à toutes les tendances, avec une programmation variée axée sur des émissions de réflexion, de morale et d'éthique, des émissions aussi sur les traditions culturelles et même des films qui prônent des valeurs de solidarité et d'entraide.

Télé Ha!Ha!

Si vous trouvez qu'il y a trop d'humour à la télé, ce projet sera votre cauchemar. Présenté à 83 % par TVA, à 15 % par le producteur Avanti (*La Petite Vie*, *Piment fort*, *Un gars, une fille*) et à 2 % par le producteur Bernard Fabi. On y prévoit 75 % de productions originales. Reprises de grands succès (*RBO*, *Symphorien*), créations originales, banc d'essai de jeunes humoristes, concours de conteurs d'histoires, cabaret rétro, portraits d'humoristes, spectacles, jeux-questionnaires, reprises de sitcoms (*Friends*, *Murphy Brown*), bref l'aboutissement ultime de la mode de l'humour depuis 10 ou 15 ans.



Canal Histoire

Ce sera une des grandes batailles de cette audience, avec celle de l'économie (voir aussi le projet suivant). Ce projet-ci est présenté par Alliance à 50 % et Premier Choix à 50 %. Jeux-questionnaires, émissions dramatiques, séries, reprises de grandes œuvres, toute une programmation axée sur la revalorisation de l'histoire. Le projet s'est assuré de la présence d'un comité consultatif présidé par Jacques Lacoursière et qui compte des historiens comme Micheline Dumont ou Jean Provencher.

Le Réseau de l'histoire

Pour faire face au projet précédent Radio-Canada s'associe à l'ONF (partenaire à 15 %) dans ce projet de chaîne consacrée à des émissions sur l'histoire. On voudra faire valoir la richesse du fond d'archives des deux organismes réunis. Grandes séries, magazines, histoire des sciences, histoire internationale, portraits de personnalités historiques, etc.

Savoir-faire

On entre maintenant dans le domaine des projets de chaînes pratiques dans le style magazine, et le CRTC aura fort à faire pour départager l'intérêt réel des différents projets. Celui-ci est piloté par TVA à 40 %, associé à Télémedia, Cinar Films et Serdy (compagnie de Serge Arsenault et d'un ancien cadre de TVA Michel Chamberland). Chaîne de magazines autour de cinq grands thèmes: initiation à Internet, cuisine, décoration, jardinage, rénovation.

Télé-Passeport

Présenté à 70 % par Radiomutuel, 20 % par Astral et 10 % par Netstar.

Emissions en tous genres sur le tourisme et les voyages. Présentation régulière dans la journée de forfaits voyages, de billets d'avion, d'information sur les événements touristiques en cours.

Canal Évasion

Autre projet TVA, associé ici à BCE et à Serdy, en concurrence avec le précédent. Tourisme et aventure conjugués sur tous les modes et développé avec la chaîne spécialisée *Voyage de France*. Prévoit aussi horaires de vol, itinéraires, références d'hôtels et de restaurants, avec une banque de données sur Internet.

Canal chez-moi

Projet présenté par Radiomutuel et Atlantis, ce dernier groupe ayant introduit avec HGTV-Canada le concept de *Home & Garden TV*. Autre chaîne pratique dont la programmation serait ainsi composée: 28 % à la décoration et au design d'intérieur, 20 % à la cuisine, 18 % à la rénovation et au bricolage, 16 % au jardinage, 10 % aux animaux domestiques et 8 % aux «sujets spéciaux».

La chaîne gourmande

Tant qu'à proposer des projets très ciblés aussi bien aller jusqu'au bout. Premier Choix présente une chaîne consacrée entièrement à la cuisine. Tout ce que vous pouvez imaginer et Daniel Pinard n'a qu'à bien se tenir: magazine quotidien sur les festivals québécois, cuisines du terroir, histoires des grandes tables du Québec, émissions sur les pâtes, les poissons, la cuisine en solitaire. On a même prévu une émission intitulée *La Cuisine pour les nuls!*

Paul Cauchon



Keith Haring, 1983, collection privée. © Succession Keith Haring.

Haring!

Les murs de New York furent les premiers canevas de ce peintre américain qui désirait mettre l'art à la portée de tous. Décédé en 1990 à l'âge de 31 ans, Keith Haring avait un style simple et particulier pour illustrer les thèmes essentiels et la tourmente de la vie moderne. À voir au Pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des beaux-arts de Montréal.

Information : (514) 285-2000 ou www.mbam.qc.ca

du 5 novembre 1998 au 10 janvier 1999

L'EXPOSITION KEITH HARING A ÉTÉ ORGANISÉE PAR LE WHITNEY MUSEUM OF AMERICAN ARTS DE NEW YORK ET A OBTENU L'APPUI DE LA FONDATION HORACE W. GOLDSMITH.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

la femme comme champ de bataille

de matëi visniec
du 17 novembre au 13 décembre 1998

«Une conscience très vaste du monde se déploie. C'est là la principale qualité d'une production qui, pour être imparfaite, s'avère tout de même une des plus percutantes de la saison.»
Hervé Guay, *Le Devoir*

«Visniec frappe au cerveau et au corps. Une oeuvre dramatique qui nous confronte aux émotions les plus viscérales. Un texte de qualité et des acteurs bien dirigés qui se donnent à fond.»
Raymond Bernatchez, *La Presse*

«En définitive, je n'ai pas pu applaudir après tellement j'étais ému, sous le choc. C'est un texte très fort.»
Michel Vais, *Midi-Culture/SRC*

«Une oeuvre-choc, poignante et âpre, qui atteint le public en plein cœur. Tania Kontoyanni bouleverse dans le rôle de cette femme brisée par les guerres fratricides. Cary Lawrence incarne avec beaucoup de justesse sa psy verbomotrice et pleine de bonne volonté.»
Stéphane Pilon, *Voir*

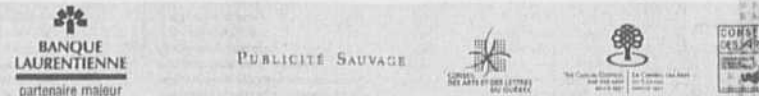
«(...) Le texte de Visniec est vraiment très puissant. À compter parmi les très bonnes pièces que j'ai vues cette saison. J'ai passé une soirée mémorable.»
Marie-Christine Blais, *Montréal Express/SRC*



Supplémentaires
du 15 au 20 décembre!

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE
une production le groupe de la veillee, présentée dans le théâtre intime. mise en scène claudie lemieux. avec tania kontoyanni et cary lawrence. scénographie et éclairages claudie goyette. bande sonore et images: philippe laliberté.

1371, rue ontario est, réservations 526-6582, réseau admission 790-1248



LES ARTS
DOSSIER

Le docudrame du cinéma documentaire

Le noble art trouvera-t-il son salut et sa survie dans le mariage avec les technologies numériques?

Le piètre état de la diffusion du documentaire au Québec a alimenté jeudi une demi-journée de discussions entre des artisans du cinéma, de la télé, de la vidéo et du multimédia dans le cadre des premières Rencontres internationales du documentaire. On y a brassé beaucoup d'idées neuves.

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Point de vue diffusion, le documentaire d'auteur est dans un cul-de-sac. Ni le distributeur, au grand écran, ni les télédiffuseurs, au petit écran, ne lui accordent une place méritoire. C'est du moins l'avis exprimé par une poignée de réalisateurs et professionnels. Ils espèrent et façonnent une nouvelle vie pour le documentaire grâce à l'apport d'Internet, des cédéroms et autres percées technologiques.

«Le documentaire s'aligne vers Internet, vers l'interactivité. J'en suis absolument convaincu», affirme Marc Lanthier, du studio Trucs Design. Les technologies numériques évoluent à une vitesse folle. Une année dans le domaine de l'informatique, c'est sept ans dans n'importe quel

autre domaine. «La situation évolue presque d'heure en heure», résume Marc Lanthier. Bref, elle n'est pas loin la minute où apparaîtront des outils assez performants pour que le son, l'image, le texte et l'animation convergent sur un écran près de chez vous avec clarté, synchronisme et de manière quasi instantanée. «On en est aux balbutiements», a dit Daniel Gagnon, directeur de postproduction chez Behaviour. Mais qui dit balbutiements dit en même temps qu'on va en rive dans dix-huit mois seulement.

Pour les artisans du documentaire d'auteur, voilà une nouvelle fenêtre de diffusion et de distribution qui s'ouvre enfin après que l'Office national du film (ONF) ait abdiqué de sa mission. «Ce ne sont pas seulement les films produits à l'ONF qui ont été la raison d'être de sa réputation, a rappelé dans sa présentation le réalisateur Maurice Bulbulian, un ancien de la boîte. Il ne faut pas oublier que toute

cette production était supportée par un réseau de distribution qui rejoignait toutes les régions du pays. L'ONF comptait 37 bureaux régionaux à travers le pays et chacun de ces bureaux entretenait des liens de diffusion de nature permanente avec des personnes ou des institutions représentant en moyenne 5000 individus par bureau. [...] La vie même de cette institution était basée sur cette interaction entre les films et leurs spectateurs. [...] Malheureusement, on a d'abord affaibli ce réseau vital pour finalement le faire disparaître».

Une fusion attendue

M. Bulbulian n'est pas tendre envers l'ONF, dont l'affaiblissement a provoqué selon lui le bris du lien vital que doit entretenir un documentariste avec son public. Il se montre encore plus sévère à l'égard de la télévision. L'essentiel y est devenu spectacle; les émissions deviennent «des prétextes pour faire passer le temps entre deux pauses commerciales». Contrairement à certains de ses confrères, Maurice Bulbulian ne croit pas qu'il soit possible d'amener les télédiffuseurs à accorder une place substantielle au documentaire d'auteur. «Ce n'est plus la télé qui contrôle la



SOURCE CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

Une image tirée de *Paradis amer* de Hélène Brière, présenté aux Rencontres internationales du cinéma documentaire.

télé, c'est le système marchand.» C'est pourquoi il fonde beaucoup d'espoir dans la fusion de la télé et de l'ordinateur, qui donneront selon lui un nouveau média révolutionnaire.

La nouvelle donne, c'est l'interactivité. Par un seul clic de souris, un individu tisse un lien intime et personnalisé avec une œuvre. Il fait des choix éditoriaux au fur et à mesure qu'il navigue. Pour M. Bulbulian, voilà un média tout indiqué pour rétablir la relation essentielle entre le documentariste et la population.

Avec *Mauve*, un cédérom inventif conçu par et pour des adolescents, Jean-Emmanuel Allard a démontré hier tout le potentiel de l'interactivité. *Mauve* se veut en quelque sorte un exutoire pour les adolescents en état de crise. Mais le cédérom est conçu pour ne pas aggraver inutilement cet état de crise ou suggérer des idées noires aux ados. Ainsi, pour qu'un utilisateur du cédérom accède aux extraits de témoignages portant sur le suicide, il doit faire sept choix négatifs consécutifs à partir d'une page portant sur les états dépressifs. «S'il se rend jusqu'à la partie suicide, c'est qu'il y pense vraiment et qu'il a besoin d'entendre des choses à ce sujet», résume Jean-Emmanuel Allard, le réalisateur de *Mauve*.

Le cédérom tel un documentaire? Évidemment, l'ouverture d'esprit et le questionnement sont de mise quand il s'agit d'explorer l'univers du

numérique. De prime abord, l'interactivité, ça peut paraître évident pour des jeunes. Mais pour des vieux de la veille ayant connu la plume, puis la machine à écrire et enfin l'ordinateur, c'est loin d'être évident. «Il n'y a pas une façon unique de passer le message», explique M. Allard. C'est l'utilisateur qui fait son montage. Avec ma formation en cinéma, je pense linéaire, et il ne le fait pas.»

Mais à l'heure actuelle, le documentariste s'initie au numérique doit faire compromis. Jean-Emmanuel Allard a dû compresser l'image et le son, c'est-à-dire perdre en qualité pour faire entrer sur un seul cédérom tout le contenu de *Mauve* — un problème qui n'existera plus avec le DVD.

Des contraintes

De son côté, Marie-Hélène Cousineau a parlé des contraintes avec lesquelles elle vit dans l'Arctique canadien où elle s'occupe d'un centre de production vidéo, à Igloolik. Les Inuits s'intéressent peu aux technologies numériques alors qu'ils avaient

développé un certain intérêt pour la vidéo. «A Igloolik, je ne connais pas un Inuit qui ait un ordinateur à la maison», a-t-elle dit. «Les Inuits qui travaillent pour le gouvernement ont accès à l'Internet, mais ils ne savent pas comment s'en servir. Les gens ne sont pas formés. S'il y a un bogue au plan informatique, ça va prendre quatre mois avant qu'il soit réglé.»

Le témoignage de Mme Cousineau a en quelque sorte orienté le débat vers le pragmatisme. D'accord, le réseau Internet et les technologies numériques sont remplis de promesses, mais ils ne sont pas accessibles à tous. Les coûts d'acquisition, l'éloignement et les limites en chacun de nous constituent autant de freins. Daniel Gagnon, de Behaviour, a conclu le débat en rappelant que c'était même «un luxe» de discuter du potentiel des technologies numériques alors que partout sur la boule, des êtres humains n'ont pas encore accès à une éducation décente ni même à trois repas par jour.

Pierre L'égaré

rien

10 11 12 13 NOVEMBRE

COMPLÈT

2^e SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES
11 et 12 DÉCEMBRE

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets P&A / 514 842 2112
et Admission / 514 790 1245

Casavides

Mots de l'été: 21.29.30

Maitre sans cérémonie: François Gourd

RICHARD DESJARDINS LAURENCE JALBERT MARIO CHENART
FLORENT VOLLANT CHARLOTTE LAURIER SORAYA JEAN RABOUIN
YORO-SOU CLAIRE PELLETIER MAZIK GILLES BÉLANGER PATWA
et la chorale de l'école Face!

droits devant

CONCERT 50^e

anniversaire de la déclaration universelle des droits de l'homme!

SPECTRUM DE MONTRÉAL

admission: 20\$
(+ taxes + frais de service)
informations: 849-7717

JEUDI 10 DÉCEMBRE 1998 AU SPECTRUM À 20H

UNE PRÉSENTATION DE LA LIGUE DES DROITS ET LIBERTÉS, LES ARTISTES POUR LA PAIX, LA FONDATION LÉO-CORMIER ET LEURS PARTENAIRES

O VERTIGO EN DEDANS

CHORÉGRAPHIE
SINETTE LAURIN

COMPLÈT LE 4

Z au 5, 8 au 12 décembre 1998 20h

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES APRÈS LES REPRÉSENTATIONS DES 4 ET 11 DÉCEMBRE

4890, Boulevard Saint-Laurent
Montréal (Québec)
Téléphone: 514.845.4890
Réseau Admission: 514.790.1245

prix de groupes disponibles
www.cam.org/~overtigo

SALLE DU THÉÂTRE ESPACE GO

«Tout palpite, tout est à fleur de peau... Des moments d'une grande beauté, d'étonnement ravi.»
Valérie Letarte,
C'est bien meilleur le matin.

«Rien d'étonnant que le public ait bondi: rarement voit-on une œuvre aussi admirablement réalisée...»
Ottawa Citizen

EN PREMIÈRE À MONTRÉAL!

LE DEVOIR V-T-R HOUR

La Faculté de musique de l'Université de Montréal **félicite**

Le Nouvel Ensemble Moderne et sa directrice Lorraine Vaillancourt
Ensemble «en résidence à l'Université de Montréal»
Lauréat 98 du Prix OPUS dans la catégorie Rayonnement à l'étranger

Ainsi que tous les diplômés et professeurs de la Faculté de musique, lauréats ou en nomination dans les catégories: Création, Concerts, Disques, Livre, Article, Production et Diffuseur de l'année.

Université de Montréal
Faculté de musique

LES ARTS

MUSIQUE ANCIENNE

L'Ensemble Nouvelle-France continue à traquer notre passé musical

Louise Courville, la directrice de l'ensemble, court les monastères et les greniers de séminaires pour mettre la main sur une riche tradition oubliée

VINCENT DESAUTELS
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À QUÉBEC

Question d'examen, pour vérifier à l'improviste vos connaissances sur l'histoire du Québec en ces lendemains d'élection: qu'évoque pour vous le nom de Louis Joliet?

Que ceux qui ont répondu un bateau d'excursions basé à Québec replongent vite fait dans leurs livres d'histoire. Ceux qui, par contre, ont mentionné l'explorateur ayant canoté sur les Grands Lacs, le Wisconsin, l'Illinois et le Mississippi au XVII^e siècle s'en tirent déjà mieux. Et ceux qui, en plus des exploits géographiques, auront pensé à Louis Joliet en tant que musicien obtiendront tous leurs points, quoiqu'il en soit soupçonné d'avoir triché.

Comme quoi nous avons la mémoire sélective en matière d'histoire. Louis Joliet fut en effet le premier musicien né (en 1645) dans la jeune colonie de Nouvelle-France. Éleve doué, il est remarqué par Monseigneur de Laval qui lui octroie ce qui a dû être ici la première bourse d'étude afin qu'il aille se perfectionner en France. Lui qui étudiait pour devenir plus tard hydrographe du Roi en a profité pour parfaire ses connaissances musicales. Grand bien lui en prit: de retour à Québec, Joliet devint entre autres choses organiste à la Cathédrale de Québec pendant une trentaine d'années, en plus d'ajouter la musique à

ses tâches d'enseignant au Séminaire.

Voilà le genre d'anecdotes que peut vous sortir Louise Courville, fondatrice et directrice musicale de l'Ensemble Nouvelle-France. C'est que la dame, à la tête de cet ensemble qui fête ses vingt ans d'existence, en a fouillé un rayon dans le patrimoine musical québécois, depuis le régime français jusqu'à l'aube du présent siècle. Louise Courville est une archéologue de la musique qui révèle au grand jour la vie musicale de près de quatre siècles de civilisation occidentale en Amérique du Nord, une vie musicale largement oubliée en dehors du folklore populaire.

Louise Courville est une archéologue de la musique

Un travail de moine

Lors d'études spécialisées à Paris dans les années 70, Louise Courville se trouve plongée dans l'univers des instruments anciens et des musiques anciennes européennes.

En ces temps d'effervescence nationaliste, sa curiosité est piquée: pourquoi avons-nous au Québec si peu de mémoire collective de notre musique? Dès son retour, elle s'attelle à la tâche: il faut retrouver ce patrimoine avant qu'il ait irrémédiablement disparu. Les musiciens, les compositeurs d'ici, les airs importés de la mère patrie et ceux créés ici, tout cela a bel et bien existé et participe de l'histoire du peuple québécois. «*J'étais fraîche émoullue des écoles, je manquais d'expérience mais j'avais une foi, un amour du pays: je voulais aider le*



L'Ensemble Nouvelle-France

JACQUES LESSARD

Québec à s'identifier», se souvient Louise Courville aujourd'hui. Commence alors pour elle une fouille en règle des monastères, des séminaires, des presbytères où elle déterre au fil des ans des trésors insoupçonnés. Trouver un artefact comme une poterie demeure relativement facile pour l'archéologue; retrouver les traces du passé musical s'avère une autre paire de manches, celle du musicologue qui traque les partitions égarées dans des fonds désordonnés. Il y a par exemple sur le disque *Victoires et Réjouissances à Québec (1690-1758)* un chant de victoire tout petit, d'à peine quelques couplets mais qui évoque avec humour l'échec du général anglais Phips devant Québec en 1690; Louise Courville l'a découvert dans un grenier du Séminaire de Québec, sous une pile de missels poussiéreux. Et encore, il n'y avait que les paroles sur le document. C'est en recoupant avec un vieil enregistrement sur cylindre de cire fait par le folkloriste Marius Barbeau dans la

première moitié du siècle et sur lequel un vieillard des Escoumins chante l'air, appris de sa mère, que la mélodie a pu être reconstituée par Pierre Bouchard, directeur musical de l'Ensemble Nouvelle-France.

Des trouvailles

Ce «travail monacal» auquel se livrent Louise Courville et ses collaborateurs témoigne d'un passé musical riche que l'Ensemble Nouvelle-France s'est donné comme mission de faire revivre sur instruments d'époque. Les nombreux concerts y contribuent pour beaucoup, mais l'aboutissement logique de cette démarche unique reste encore le projet d'une *Anthologie de la musique historique du Québec*, qui en est déjà à un troisième disque avec *Nativité en Nouvelle-France*. Sont déjà parus *L'époque de Julie Papineau (1795-1862)* et *Victoires et Réjouissances à Québec (1690-1758)*, qui font preuve d'une activité musicale remarquable en Nouvelle-France d'abord, au Bas-Canada ensuite.

Les musiques ainsi ressuscitées possèdent bien sûr une valeur historique indéniable, mais aussi une valeur esthétique propre, affirme Louise Courville. Mieux, laisse-t-elle entendre, certaines pièces sont de véritables bijoux. D'ailleurs, le prochain disque de l'*Anthologie*, consacré à l'épopée mystique à travers les chants sacrés des religieuses d'ici, promet quelques surprises coïncidant avec le 400^e anniversaire de Marie de l'Incarnation. «*C'était une grande mystique, une flyée qui sortait de l'ordinaire*», annonce la directrice de l'ensemble avant de confier que Marie de l'Incarnation avait, comme plusieurs de ses consœurs de l'époque, une solide formation musicale que les Ursulines actuelles sont bien aises d'entendre revivre.

Louise Courville a désormais ses entrées chez les Ursulines comme dans bien des communautés parce qu'elle redonne vie à leurs trésors ancestraux. Son plus grand obstacle demeure quelquefois l'ignorance, comme dans ce couvent de la région mont-réalaise où une bonne sœur s'était jadis appliquée à faire le ménage des vieilleries, jetant aveuglément de vieilles partitions jaunies. Heureusement, il arrive aussi qu'on l'appelle pour lui faire part de trouvailles particulières. Heureusement aussi, elle reçoit des appuis: le Musée de l'Amérique française, entre autres, chez qui l'Ensemble Nouvelle-France est en résidence depuis 1995. Mais plus que

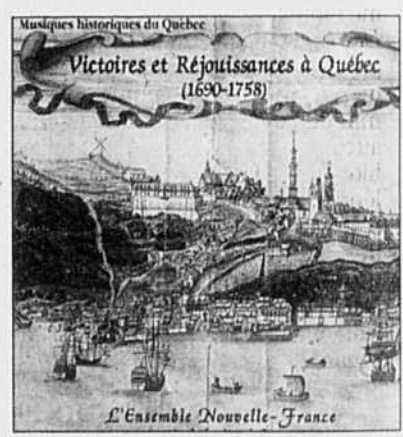
tout, Louise Courville se dit motivée par l'amour du travail et l'amour de ce pays où les explorateurs sont aussi organistes. «*Ce qu'on cherche à faire avec l'ensemble, c'est de donner le goût de l'histoire d'une autre façon, d'une façon plus ludique*», affirme-t-elle avec conviction.

D'AMOUR ET D'OPÉRA

à la chapelle du Musée de l'Amérique française, à Québec, samedi 5 décembre 1998 à 20h;

NATIVITÉ

EN NOUVELLE-FRANCE à l'église de la Visitation — Sault-au-Récollets, à Montréal, dimanche 20 décembre 1998 à 15h.



«**REMARQUABLE PARTITION EN CINQ TEMPS.**»
- MARTIN BILLODEAU, Le Devoir

«**...UN TRAVAIL DE VRAI VIRTUOSE.**»
- Luc Perreault, La Presse

★★★★★
LE MEILLEUR FILM JAMAIS TOURNÉ PAR UN QUÉBÉCOIS... OU UN CANADIEN !
- REGIS TREMBLAY, Le Soleil

★★★★★
- JOHN GRIFFIN, The Gazette

«**UN FILM ÉTONNANMENT RICHE... MAJESTUEUX ET ÉMOUVANT.**»
- ERIC FOURLANTY, Voir

GRETA SCACCHI SYLVIA CHANG COLM FEORE SAMUEL L. JACKSON

LE VIOLON ROUGE
Un film de François Girard

À L'AFFICHE!
VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODÉON DAUPHIN	CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE
CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE BESAMONDS	CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG	CINÉPLEX ODÉON CAVERDISH (Mtl)	CINÉPLEX ODÉON POINTE-CLAIRE
CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA PINE STE-ADELE		

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG	CINÉPLEX ODÉON CAVERDISH (Mtl)	CINÉPLEX ODÉON POINTE-CLAIRE
-------------------------	--------------------------------	------------------------------

GAGNANT
GRAND PRIX DU JURY - CANNES 1998
PRIX DU PUBLIC - FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL 1998
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO, DE VANCOUVER ET DE QUÉBEC 1998
GRAND PRIX HYDRO QUÉBEC - ROUYEN NORANDA

LES CRITIQUES LUI DONNENT UNE NOTE PARFAITE !
★★★★★!
Normand Provencher, LE SOLEIL, Denise Martel, JOURNAL DE QUÉBEC, Brendan Kelly, THE GAZETTE, Piotr Borowicz, HOUR

«**TOUTES LES ÉMOTIONS SE RETROUVENT DANS CE FILM! JE N'ÉTAIS PAS CAPABLE DE RETENIR MES LARMES!**»
Nathalie Pétrowski, CKAC

«**UNE FABLE HUMANISTE PARFAITEMENT BOULEVERSAUTE...EXTRAORDINAIREMENT TOUCHANTE! IRRÉSISTIBLE... À VOIR!**»
Marc-André Lussier, LA PRESSE

«**AUSSI BOULEVERSAANT QUE COMIQUE!**»
Francine Grimaldi, SAMEDI ET RIEN D'AUTRE

MAINTENANT À L'AFFICHE EN VERSION FRANÇAISE!

LA VIE EST BELLE
(LA VITA È BELLA)
UN NOUVEAU FILM DE ROBERTO BENIGNI

À L'AFFICHE EN VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODÉON DAUPHIN	CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE
CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG	CINÉPLEX ODÉON CAVERDISH (Mtl)	CINÉPLEX ODÉON POINTE-CLAIRE

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE BESAMONDS	CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG	CINÉPLEX ODÉON CAVERDISH (Mtl)	CINÉPLEX ODÉON POINTE-CLAIRE
-----------------------------------	-------------------------	--------------------------------	------------------------------

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG	CINÉPLEX ODÉON CAVERDISH (Mtl)	CINÉPLEX ODÉON POINTE-CLAIRE
-------------------------	--------------------------------	------------------------------

DÈS LE VENDREDI 11 DÉCEMBRE
VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	GALERIE ST-HYACINTHE	CINÉMA ST-EUSTACHE
CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES	CINÉMA PINE STE-ADELE	

www.alliance.ca

Société Pro Musica
50^e SAISON

Une présentation
LES ARTS du Maurier

7 décembre 1998, 20 h
(nouvelle date)
Salle Maisonneuve, Place des Arts
MICHEL DALBERTO, PIANISTE

Programme
Carnaval de Vienne, op. 26 et Carnaval, op. 9, de Schumann
Quatre extraits de Images, livres I et II, de Debussy
Gaspard de la Nuit, de Ravel

Renseignements: Pro Musica (514) 845-0532
Billets: 25 \$ (parterre); 20 \$ (rangée C D E, corbeille)
10 \$ (étudiants) Taxes incluses, redevance en sus.

Théâtre Maisonneuve Place des Arts. Réservations téléphoniques: Redevance de 1.25 \$ (+ taxes) (514) 842-2112 Frais de service sur tout billet de plus de 10 \$

1 877 OSMI-AIDE

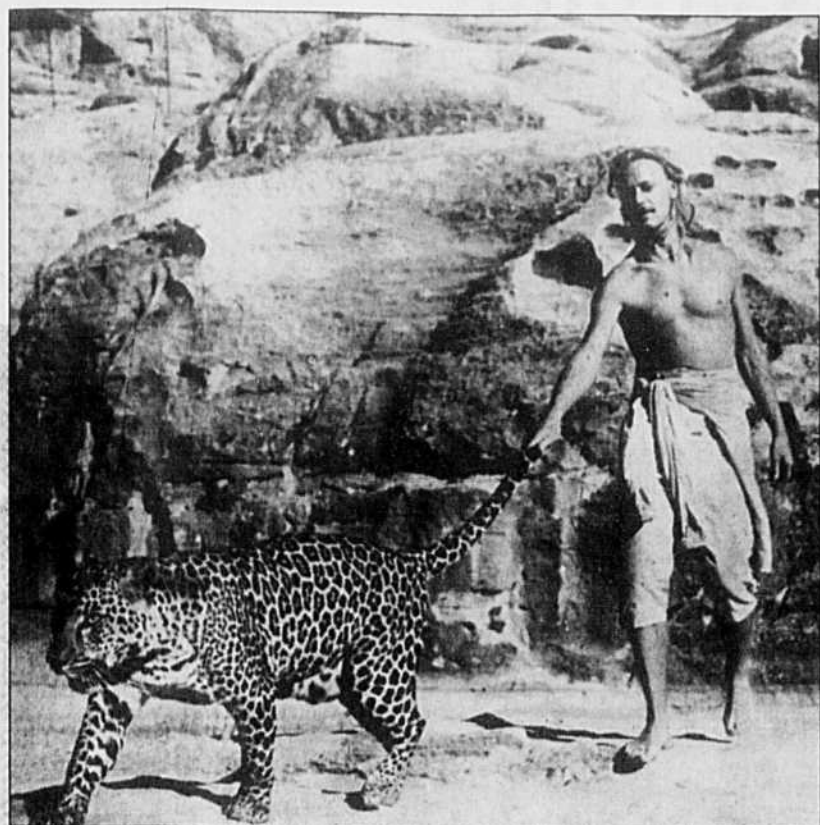
OSMI ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTY

L'OSM ne peut jouer sans vous...

ARTS

VITRINE DE LA VIDÉO

L'enfer du mal



Ben Daniels dans *Passion in the Desert*

M. GREENWAY

MARTIN BILODEAU

qu'essayer de lire entre ses ficelles.

THE MASK OF ZORRO

★ ★

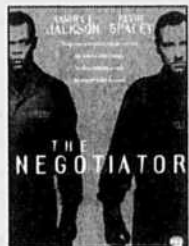
PASSION IN THE DESERT

★ ★ ★

Librement adapté d'une nouvelle de Balzac, *Passion in the Desert*, de l'Anglaise Lavinia Currier (qui fait ses premières armes au cinéma), appartient à cette catégorie de films inclassables, dans lesquels défile à l'arrière-plan une page très marquée de l'histoire moderne, et à l'avant-plan un récit minimaliste qui s'en affranchit presque entièrement.

Un officier de l'armée de Napoléon (Ben Daniels), qui avance dans le Sahara pour conquérir l'Égypte, survit miraculeusement à l'assaut d'une armée de bédouins. Passé un premier épisode de détresse pendant lequel il partagera eau et montures avec un peintre français (Michel Piccoli), lui aussi rescapé des machettes ennemies, l'homme seul se perdra dans l'océan de dunes. Il trouvera refuge dans une grotte, gîte jusque-là exclusif d'un léopard femelle qui se prend d'affection pour lui, sentiment que l'officier finira par partager.

Face-à-face entre l'homme et la bête, avec la survie et l'instinct comme monnaie commune, *Passion in the Desert* est un fascinant jeu de miroirs, porté par une atmosphère trouble et un paysage isolé du temps où le chemin de l'évolution n'est marqué par aucune balise. Ainsi, dans ce désert blond et cette oasis où le héros et le léopard s'approprient pour s'aimer d'étrange façon, la caméra sensuelle de Currier glisse, se faufile, puis se pose sur le visage animal d'un Ben Daniels au jeu physique et très extériorisé, ou se laisse interpellé par le regard troublant de la bête.



FEAR AND LOATHING IN LAS VEGAS

★ ★

Difficile de départager la folie qui revient à Terry Gilliam (*The Fisher King*), grand maître des odyssées baroques, et celle de Hunter S. Thompson, l'auteur du roman éponyme duquel le cinéaste s'est inspiré pour mettre en lumière ce futoir extraordinairement maîtrisé, formellement et narrativement sans but, auquel sont greffés deux narcomanes, l'un journaliste (Johnny Depp), l'autre avocat (Benicio Del Toro), lâchés louses à Las Vegas le temps d'un trip qui s'éternisera. Prétente à un déploiement de décors criards aux couleurs saturées et de costumes affreusement kitsch recréant sur le mode excessif les années psychédéliques, le film s'enlise dans son propre système répétitif de réflexions déformantes et complaisantes.

J'IRAI AU PARADIS CAR L'ENFER EST ICI

★ 1/2

THE NEGOCIATOR

★ ★ 1/2

De F Gary Gray. Habilement inscrit dans le contexte américain d'aujourd'hui, où les héros prennent la justice en main, *The Negotiator* raconte l'histoire d'un négociateur de la police qui, après s'être vu accuser à tort de meurtre de son partenaire qui avait découvert un complot de fraude au sein de l'organisation, prend en otage un supérieur et réclame un homologue réputé et impartial (Kevin Spacey). Film-prétente à un face-à-face d'acteurs qui s'opposent par leurs registres et leur personnalité, *The Negotiator* se distingue avant tout par sa rapidité et son efficacité. Y chercher les marques d'un auteur serait aussi vain



paradis car l'enfer est ici témoignent de la démarche d'un cinéaste confus et poseur, qui essaie de faire passer sa délinquance pour de l'art et sa confusion pour de la liberté.

CINÉMA ST-LÉONARD
9480 LACORDAIRE 324-9227
DERNIER TOUR DE TABLE (13)
UNE NUIT À ROXBURY (G)
MARIE À UN JE-NE-SAIS-QUOI (13)
MAUVAIS ŒIL (G)
LE SOLDAT (13) et autres...
CONSULTEZ LES HORAIRES CINÉMA

eskiya
le bandit
Un film de Yavuz Turgul
« Une oeuvre jouissive »
Voir
« La révélation de l'automne »
La Presse
Turquie, V.O. turque s.t. français
K.FILMS AMÉRIQUE
13 ANS À L'AFFICHE!
CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DES JARDINS
tous les jours: 1:40 - 4:10 - 6:50 - 9:20

Rencontres internationales du documentaire

Sur le pont d'Amsterdam

MARTIN BILODEAU

Les premières Rencontres internationales du documentaire, qui prennent fin demain soir à la Cinémathèque québécoise et au Cinéma ONF, proposent d'ici là quelques pièces de résistance. Certaines, parmi les plus étonnantes, proviennent de la compétition du Festival du film documentaire d'Amsterdam, qui se déroule simultanément aux Rencontres et avec lequel les organisateurs de la fête montréalaise ont dressé un premier pont.

L'un des films présentés sous la bannière Sélection de la compétition du Festival international du documentaire d'Amsterdam s'intitule *Divorce Iranian Style* (demain, 19h, Cinémathèque). Produit pour le compte de la chaîne anglaise Channel Four, ce long métrage de Kim Longinotto et Ziba Mir-Hosseini constitue une véritable radiographie de la vie conjugale iranienne, à la lumière des cas de divorce débattus devant le tribunal des droits de la famille de Téhéran, où les cinéastes ont été autorisés à poser leur caméra. Ça donne lieu à une suite de récits captivants sur l'ingérence de la Justice dans la vie privée, l'oppression des femmes derrière les portes closes et les humiliations que celles-ci font subir à leurs époux en clamant leur droit de divorcer.

Les cinéastes présentent ici des hommes et des femmes prêts à tous les mensonges, à toutes les ruses, pour se conformer ou pour échapper aux lois régissant la famille, lois qui découlent de la doctrine islamique et qui, par conséquent, maintiennent hommes et femmes dans à dos, elles limitées dans leurs droits et réduites à la mendicité judiciaire, eux poussés à faire valoir des privilèges qui les emprisonnent.

Ce documentaire fascinant prend position sans prendre parti, dessinant derrière la machine judiciaire le portrait d'un système de valeurs rarement éclairé de la sorte. Les cinéastes ont en effet bénéficié d'une liberté éditoriale et d'un accès au palais de justice qui semblera même suspect à tous les admirateurs de Mohsen Makmalbaf (*Un instant d'innocence*, *The Silence*), à qui les censeurs ont fait des histoires pour bien moins que ça.



Un film sur le Chiapas aux Rencontres internationales du documentaire



Une scène de *Tableau avec chutes* du réalisateur Claudio Pazienza

SOURCE CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

Les cinéastes présentent ici des hommes et des femmes prêts à tous les mensonges

Toujours dans le cadre de la Sélection de la compétition du Festival du film documentaire d'Amsterdam, les Rencontres présentent *Peace by Piece* (demain, 21h30, Cinémathèque), un étonnant document racontant la tournée en Israël de Nabil et Hisham, deux humoristes jordaniens très connus du monde arabe. La cinéaste Sharon Shamir les suit tout au long de leur chemin, parcouru à l'heure où Israël pleurerait Itzak Rabin assassiné quelques jours plus tôt. L'impact de cet événement sur leur spectacle (Nabil et Hisham se sont fait une spécialité d'imiter Arafat et Rabin dialoguant), la controverse que suscite leurs satires mordantes dans une Israël divisée et endeuillée, l'opprobre que soulève chez les intellectuels de Jordanie cette tournée des leurs chez l'ennemi, la cinéaste Sharon Shamir a tout capté. Hélas, elle a aussi tout lâché péle-mêle, sans replacer les événements dans le temps et l'espace. En résulte un documentaire d'une grande confusion, qui rachète les deux humoristes par la sympathie qu'ils suscitent.

L'ancienne République démocratique allemande est reconnue pour le travail singulier de ses documentaristes, dont plusieurs travaillaient dans la durée. C'est le cas de Volker Koepf, représenté aux Rencontres avec *Wittstock-Wittstock* (ce soir, 21h, Cinémathèque), dont le tournage a duré 23 ans. De 1973 à 1996, Koepf a suivi le destin de trois ouvrières du textile, qui ont successivement vu les progrès technologiques réduire leur importance au sein de l'entreprise où elles travaillaient. À l'effondrement du Mur, en 1989, le néo-libéralisme et la privatisation ont entraîné la mise à pied de chacune des 2700 femmes qui travaillaient à l'usine, les trois ouvrières qualifiées et expérimentées réduites au chômage, puis contraintes à prendre des emplois occasion-

nels et mal payés. Un peu à la manière de Michael Apted dans sa série (*28 Up*, *35 Up*, etc.), Koepf a questionné les trois principales ouvrières à chacune des six étapes du tournage (qui ont donné lieu à des films épisodiques, qui vont de *Mädchen in Wittstock* en 1975 à *Neues in Wittstock* en 1992), interrogé leurs rêves, leurs ambitions; le cinéaste regarde les rides parcheminer leurs visages, les rêves s'évanouir et la morosité s'installer à mesure qu'elles voient leurs enfants, face à un avenir précaire, s'embarquer sur ce même train qui les a éjectés avant l'heure.

Wittstock-Wittstock est un documentaire lent et contemplatif, aux images en noir et blanc parfois saturées, qui contrastent avec les paysages intérieurs extrêmement forts et poétiques des trois femmes, et qui pourtant s'harmonise subtilement avec la morosité économique de la ville de Wittstock, sorte de théâtre est-allemand désert qu'on croirait tout droit sorti d'une pièce de Brecht.

En vrac, soulignons les projections des *Dockers de Liverpool* (demain, 15h15, ONF), excellent film de Ken

Loach sur le courage de quelque 500 ouvriers portuaires déterminés à récupérer leurs emplois après que l'entreprise qui les embauchait eut détreffé le lock-out; sur un thème semblable et un traitement inverse, Alain Tanner dessine dans *Les Hommes du port* (demain, 17h, Cinémathèque) le portrait d'une coopérative de dockers qui fait la loi dans le port de Gênes. À voir également: *Under New York* (demain, 15h15, ONF), produit du regard d'un cinéaste danois (Jacob Thuesen) sur la population du métro de la Grosse Pomme; aussi, *4 Little Girls* (demain, 15h, Cinémathèque), dans lequel Spike Lee revient sur les circonstances entourant l'explosion d'une église Baptiste de Birmingham, où quatre fillettes ont trouvé la mort; enfin, *If You Love this Planet* (Aujourd'hui, 17h, Cinémathèque), réalisé en 1982 par la Canadienne Terry Nash (gagnante de l'Oscar du court métrage) à l'heure où la Guerre Froide était encore tiède, est un objet de propagande extrêmement efficace en faveur du désarmement. Toutes les écoles secondaires d'Amérique l'ont projeté à l'époque. Il serait amusant de savoir ce qu'il en reste aujourd'hui.

« Un film d'action qui mérite un ticket... de cinéma ! »
-Claude Deschênes, RADIO-CANADA
LUC BESSON PRÉSENTE
TAXI
CINÉMA G
PARISIEN - ANGRIGNON - VERSAILLES - CENTRE LAVAL - F.P.8 GREENFIELD PARK - ST-EUSTACHE - ST-HYACINTHE - ST-JÉRÔME - DRUMMONDVILLE - STE-ADELE - ST-BRUNO - MONT-TREMBLANT - SOREL-TRACY - SHERBROOKE - GRANBY

Remstar Distribution, Les Productions des Films de l'Autre et Éclatim présentent
LA POSITION DE L'ESCARGOT
Victor Lanoux, Mirella Tomasini, Pascale Stangé, Dino Tavara, Henri Chassé, Jude-Antoine Jarda
un film de Michka Saïal
13 ANS À L'AFFICHE
CINÉPLEX ODÉON CENTRE-VILLE
SAM, DIM, MAR, ET MER: 2:00 - 4:15 - 7:10 - 9:40
VEN, LUN, ET JEU: 7:10 - 9:40

CINÉMA libre présente
DU MARDI 8 AU DIMANCHE 13 DÉCEMBRE À 20h
Carnets d'un Black en Ayiti
Port-au-Prince
de Pierre Bastien avec Stanley Péan
Les productions jeux d'enfants inc.
« Je quitte Haïti, ni plus québécois ou haïtien qu'avant, mais avec la conviction d'être plus humain. J'en rapporte des images jumelles, l'envers et l'endroit d'une réalité paradoxale, l'humiliation d'un peuple et son refus de se laisser dérober de sa dignité. »
CANADA 3000 SODIC Québec Cinéma www.cinemalibre.com/carnets @m
CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE
Salle Fernand-Seguin 335, Boul. De Maisonneuve E. info (514) 842-9768

LE DEVOIR ALLIANCE VIVAFILM radio-classique 99.5 cipa
présentent LE LUNDI 21 DÉCEMBRE
LE NOUVEAU FILM DE ROBERT GUÉDIGUIAN.
après MARIUS ET JEANNETTE
À la place du Cœur
Ariane Ascaride Jean-Pierre Barroussin
Christine Brûcher Gérard Meylan Alexandre Ogou
Laïre Raoust Véronique Balme Pierre Banderet
Patrick Bonnel Djamel Bouanane
Jacques Boudet Jacques Picilier
pour gagner
un des 130 laissez-passer doubles.
écoutez l'émission «Petites Fugues de Julie»
sur radio-classique les 7, 8 et 9 décembre
à 8 h 30 et à 16 h 30.
Remplissez ensuite le bon de participation
paraissant dans LE DEVOIR les 7, 8 et 9 décembre.

LES ARTS
CINÉMA

De guenilles et de torchons

ORGZMO

Écrit et réalisé par Trey Parker. Avec Trey Parker, Dian Bachar, Robyn Lynne Raab. Image: Kenny Gioseffi. Montage: Trey Parker, Michael R. Miller. États-Unis, 1998, 95 minutes.

MARTIN BILODEAU

Les Américains font les plus mauvais insolents. C'est un fait connu, indéniable, quasiment un paradigme. Il y a dans leur morale unilatérale et bon enfant quelque chose de naïf, qui fait



Trey Parker

d'eux de piétre satiristes, mais aussi, de l'autre côté de la barrière, qui forme un audoite désarmé face à l'insulte et à l'humour qui décape. Cela dit, à la télévision, quelques séries d'animation, comme les *Simpson* et depuis deux ans *South Park*, ont réussi à serrer la vis là où toutes les figures humaines avaient échoué. Trey Parker, un des créateurs-scripteurs de cette dernière émission — qui porte sur les aventures de quatre enfants qui décortiquent un à un tous les tabous du monde adulte —, fait le grand saut au cinéma avec *Orgzmo*, un divertissement débile profond avec des personnages en chair et en os. Des personnages tellement minces, par ailleurs, qu'on s'ennuie ferme des étonnants petits bonshommes en papier-contruction qui, paradoxalement, donnent toute son épaisseur à *South Park*.

Déjà que l'idée ne paie pas de mine: Joe Young (Parker), un mormon envoyé en mission spirituelle à Holly-

wood, se voit happé par l'industrie du cinéma pornographique où, en sa qualité de maître du kung-fu, il incarnera le super-héros Orgzmo (son arme: un pistolet qui déjoue ses adversaires en leur faisant atteindre l'orgasme) dans une série qui connaîtra un grand succès. Lorsque le patron, de maille avec la mafia locale, se fera menaçant face à ses ouailles, Joe endossera à la ville son uniforme de héros, brandira son pistolet «orgzmique» (qui marche pour vrai) fabriqué par son partenaire (Dian Bachar) et nettoiera Hollywood de la racaille.

Il n'y a pas sujet plus banalisé que le choc de la religion et du sexe. Or Trey Parker affiche ici l'air convaincu des pionniers et la satisfaction de l'adolescent qui croit son propos hautement subversif. Tout bien résumé, le scénario d'*Orgzmo*, sorte de croisement entre *Batman* et *Boogie Nights*, est un gruyère de la pire qualité, une enfilade ininterrompue de scènes bêtes et de blagues épaisses, qui se traduisent dans la salle par un désespoir sans fond. La facture du film aurait pu atteindre ce degré artisanal recherché, Parker eût-il manifesté une quelconque intention de nature artistique. Face à ce rabouinage de pellicule, dont les raccords corrects sont aussi rarissimes que les éclats d'intelligence, il reste bien peu de choses à dire, sinon peut-être que chaque torchon trouve sa guenille. Cela dit, je défie toutes les guenilles du monde de convoler avec ce torchon.

LAWN DOGS

Réal.: John Duigan. Scénario: Naomi Wallace. Avec Mischa Barton, Sam Rockwell, Kathleen Quinlan, Christopher McDonald, Bruce McGill. Image: Elliot Davis. Au Cinéma du Parc.

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

Certains films sont de vrais coups de cœur. *Lawn Dogs* de John Duigan est de ceux-là, sorte de conte sur-réaliste, charmant et cruel. Il avait été présenté au FFM en 1997 et avait d'ailleurs valu à Sam Rockwell le prix d'interprétation masculine. L'exposition sur la pelouse au Centre canadien d'architecture le projetait l'été dernier en complément de programme. Mais pourquoi faut-il parfois attendre tant de temps avant de voir sortir un bon film en salle? L'univers de la distribution est plein de mystères, voire d'absurdités. Enfin... le voilà!

Son réalisateur, John Duigan, à qui on devait déjà *Sirens* et *Flirting*, a subi des influences multiples. Né en Amérique, il a passé la plus grande partie de sa vie en Australie et vit actuellement à Londres. *Lawn Dogs* est situé dans le Kentucky, mais tout l'imaginaire du cinéaste procède d'un monde un peu magique, éclaté, à la frontière du fantastique qui rappelle un peu celui de Tim Burton.

Quel délice que ce *Lawn Dogs*, fable dénonçant l'intolérance, l'étroitesse d'esprit et célébrant la fantaisie et la différence avec un doigté sans faille. A travers une certaine distorsion de l'image, des décors presque



Mischa Barton interprétant Devon dans le film *Lawn Dogs*

irréels où les pelouses s'alignent menaçantes et tondues avec une application maniaque, le monde artificiel, affolant de conventionnalisme se dessine d'entrée de jeu. C'est dans la banlieue sans âme de Camelot Gardens que vit la petite Devon (Mischa Barton). Dix ans, une maladie cardiaque, une révolte contre son milieu étouffant, ses parents tout en sourires hypocrites et ayant pour toute compagnie celle de Baba Yaga, la sorcière russe que son grand-père lui a appris à connaître et à aimer.

Entre Devon et le vagabond jardinier Trent (Sam Rockwell), bête noire de tous, naîtra une amitié appelée à mal finir. Car il n'est pas dit que les bons bourgeois et les méchants voisins laisseront impunément les horcastes fréquenter les petites princesses. Excellent scénario au demeurant que celui-ci, sans temps morts et avec des rebondissements, des in-

trigues parallèles finement insérées sans explications excessives: la liaison de la mère avec un voisin, le drame du père de Trent, vétéran de guerre exploité par l'État. Des portes s'ouvrent, se referment pudiquement.

Au-delà de l'interprétation vraiment remarquable de la petite Mischa Barton, qui habite avec une jubilation croquante et craquante son personnage d'adorable rêveuse en révolte, et de celle non moins merveilleuse de Sam Rockwell au charme félin et sensible, c'est le traitement du film qui enchante. Les décors sont presque des personnages, à la frontière de la bande dessinée, excessifs, peuplés de symboles. L'effet de contraste entre le désert d'imagination qu'est Camelot Gardens et la roulotte déginguée où vit Trent, que Devon associe au monde féérique de Baba Yaga, est toujours accentué visuellement par des dérives oniriques qui viennent marte-

ler le désir d'évasion. Les envolées fantastiques, les jeux de lumière captés par cette caméra en délire répondent habilement aux scènes cruelles où le jeune Trent est harcelé, méprisé par les bien-pensants, voire assailli par des méchants jeunes hommes flanqués d'un chien féroce.

Cette amitié entre deux personnes à qui la vie a laissé des cicatrices et qui se retrouvent dans un ailleurs insolite inventé par eux, sous l'œil d'une sorcière imaginaire qui les protège du mal, est un duo de charme et de fantaisie poignant. John Duigan sait doser le tragique et la comédie en une progression dramatique très forte qui fait basculer l'action dans l'horreur, jusqu'à ce qu'une pirouette finale nous ramène en plein conte, dans le merveilleux qui nimbe le film d'une aura magique et redonne tous ses droits à l'imagination, grande reine du bal de cet exquis *Lawn Dogs*.

13^e SEMAINE DE LA DRAMATURGIE lectures publiques

Lundi 7 décembre

20h30 **LOUISE**
DE Marie-France Marsot
MISE EN LECTURE Joël Richard
AVEC Catherine Bégin, Luc Morissette et Annie Saint-Pierre

Mardi 8 décembre

17h30 **MOTEL PARADISE, BURLINGTON**
DE Jérôme Labbé
MISE EN LECTURE Hélène Ducharme
AVEC Claude Gagnon, Richard Fréchette, Amélie Grenier et Yves Simard

20h30 CRIME CONTRE L'HUMANITÉ

DE Geneviève Billette
MISE EN LECTURE Claude Poissant
AVEC Patrice Coquereau, Normand D'Amour, Diane Lavallée, Julie Perreault, Sébastien Rajotte et Sylvain Scott

Mercredi 9 décembre

17h30 **HOW'S YOUR SPINE, ROBERTA BONDAR? ou LA TRAGÉDIE DE L'APESANTEUR**
DE Marthe Mercure
MISE EN LECTURE Marthe Mercure
AVEC Christian Bégin, Frédéric Boivin, Karine Lemieux, Danièle Lapine, Jean-Sébastien Poirier, Pascal Pouliot, Jenny-Anne Walker, ET LE COMPOSITEUR Michel Drapeau

20h30 LA BOÎTE NOIRE D'ICARE

D'Eric Anderson MISE EN LECTURE Martin Faucher AVEC Maxim Gaudette, Dominic LaVallée, Louis-David Morasse, Christiane Pasquier, Christiane Proulx, Martin Rouleau, Sophie Vajda, ET LE MUSICIEN Nicolas Letarte

Jeudi 10 décembre

17h30 **LE GARÇON AUX SABOTS**
DE Marie-Line Laplante (PIÈCE POUR JEUNES)
MISE EN LECTURE Denis Lavalou
AVEC Michel Bérubé, Patrick Chouinard, Maxim Gaudette, Sylvain Massé, Marcel Pomerle, Sébastien Ventura, ET LA MUSICIENNE Maryse Poulin

20h30 DÉVOILEMENT DEVANT NOTAIRE

DE Dominick Parenteau-Lebeuf
MISE EN LECTURE Paule Baillargeon
AVEC Marc Béland, Céline Bonnier, Céline Brassard et David Savard

Vendredi 11 décembre

14h **ŒUVRE DE CHAIR / ABLUTIONS** TEXTES DE Yvan Bienvenue, Wajdi Mouawad, Jean-Pierre Ronfard, Martin Thibault et Larry Tremblay
MONTAGE ET MISE EN LECTURE Marie Lalonde AVEC Diane Dubeau, Kathleen Fortin, Kathia Gagné, Valérie LeMaire, Marika Lhoumeau, Geneviève Martin, Claudine Paquette et Julie Rivard
Salle Jean-Claude Germain

17h30 LA PLAIE D'ÉGYPTE

DE Christian Rochon
MISE EN LECTURE Richard Gagnon
AVEC Monique Mercure

20h30 JACYNTHÉ, DE LAVAL

DE René Gingras
MISE EN LECTURE Martin Faucher
AVEC Annick Bergeron, Caroline Binet, Patrice Coquereau et Didier Lucien

22h30 ŒUVRE DE CHAIR / ABLUTIONS

Reprise de la lecture de 14h
Salle Jean-Claude Germain

Samedi 12 décembre

16h DÉCLOWNSTRATION

DE Francis Monty
MISE EN LECTURE Francis Monty
AVEC Anne-Marie Côté, Fanny Mallette, Carl Roy, Isabelle Roy, Annie Saint-Pierre et Dominic Thurber
Laboratoire public à la salle Jean-Claude Germain

20h30 LA MOITIÉ DES TÉNÉBRES

DE Michel Marc Bouchard
MISE EN LECTURE Michel Marc Bouchard
AVEC Céline Bonnier, Simone Chartrand, Michel Dumont, David LaHaye, Roger Larue, Jacinthe Potvin et Marie Tifo

Haiti, le retour

CARNETS D'UN BLACK EN AYITI

Réalisation, image et scénario: Pierre Bastien. Narration: Stanley Péan. Musique: Louis Desparois. Québec, 1998, 52 minutes. Salle Fernand-Séguin de la Cinémathèque québécoise, du 8 au 13 décembre à 20h, précédé des courts métrages *Anchorage* de Dominic Gagnon et Pauline Gagnon et *Port-au-Prince, la Troisième Guerre mondiale a déjà eu lieu* de Arnold Antonin.

ANDRÉ LAVOIE

À l'image du Québec d'aujourd'hui, notre littérature s'enrichit de plus en plus de voix nouvelles venues d'ailleurs mais bien ancrées ici et qui n'hésitent pas à traiter autant du pays d'origine que de celui qu'ils ont adopté. Cette double appartenance ne se vit pas sans déchirements, comme le montrait le beau documentaire de Georges Dufaux, *Voyage illusoire*, où l'on suivait l'écrivaine Ying Chen, établie à Montréal depuis 1989 et revenant à Shanghai pour y visiter famille

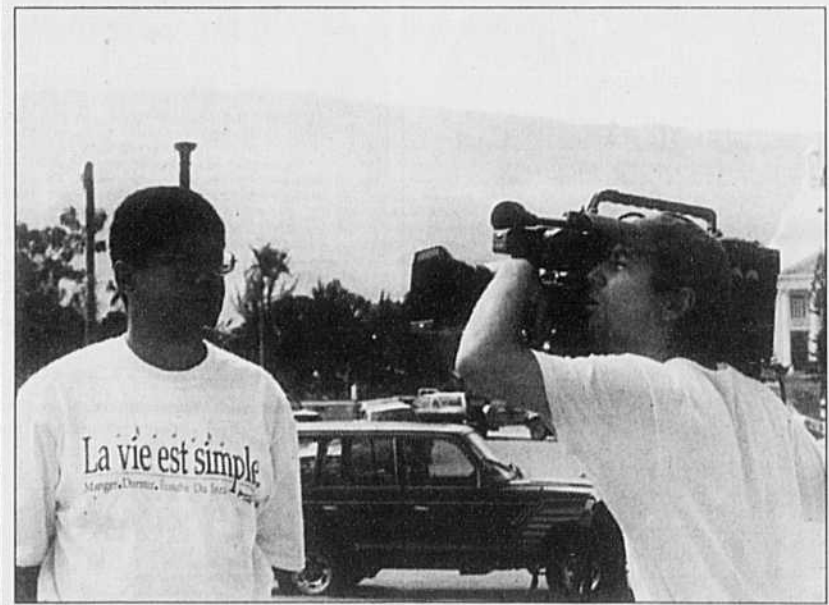
et amis et se replonger dans ses souvenirs d'enfance.

Le cinéaste Pierre Bastien (*Francaeur: Exit pour nomades. Un film de cinéastes*) a entrepris la même démarche avec Stanley Péan, un auteur québécois d'origine haïtienne ayant grandi à Jonquière. Ce déracinement n'a certes pas empêché celui-ci de connaître les rudiments du créole, de s'intéresser au vaoudou et d'évoquer Haïti dans son œuvre (*Zombi Blues, Le Tamulte de mon sang*) sans pour autant y être retourné depuis son départ alors qu'il n'était qu'un enfant. Bastien lui a donc proposé un retour aux sources, un voyage qui prend parfois l'allure d'un choc brutal devant une réalité impitoyable, sans compter que les Haïtiens considèrent Péan, comme tous ceux qui ont quitté l'île pour une raison ou pour une autre, comme un «traître», voire un Blanc!, plutôt que comme un enfant du pays...

Carnets d'un Black en Ayiti laisse une grande place aux propos et au regard de l'écrivain sur ce monde pas si familier: son déracinement et son désarroi semblent parfois le submerger totalement. Après deux courtes scènes à Montréal quelque peu plaquées pour justifier le voyage de Péan (une amie le qualifie de «menteur» parce qu'il décrit dans son œuvre un pays qu'il ne connaît pas véritablement), le voile à la recherche de la maison de son enfance, des membres de sa famille, se baladant entre Cap-Haïtien et Port-au-Prince, entre les marchés publics en décrépitude et les champs labourés par des travailleurs affamés et démunis.

Les surprises et les embarras de l'écrivain devant ce pays désorganisé à souhait et d'une pauvreté endémique composent les meilleurs moments de ce documentaire. La couleur de sa peau et sa maîtrise de la langue ne sont que des atouts temporaires pour saisir cette réalité complexe, et les différences culturelles, sociales et économiques finissent par poindre rapidement. Pourtant, le cinéaste ne va pas au bout de son entreprise alors que Péan, au départ «sujet» du film, devient peu à peu son alter ego, profitant de sa connaissance du créole et de l'histoire du pays pour mener des entrevues quelque peu conventionnelles avec des marchands et des paysans. Le ton des échanges fraternels et décousus du début cède vite la place au jeu un peu artificiel des questions-réponses. Même si l'écrivain demeure le narrateur et que son point de vue domine, pourquoi ne pas avoir puisé dans l'œuvre de Péan pour comparer sa vision romanesque à la réalité brute? *Carnets d'un Black en Ayiti* balance entre le témoignage personnel et le reportage dit «objectif» sans véritablement trouver son équilibre.

Alors que Lucien Francoeur s'accaparait tout l'espace dans *Francaeur: Exit pour nomades* et se composait un personnage de poète maudit à la limite du bouffon, Pierre Bastien présente Stanley Péan avec plus de sensibilité et moins d'artifices. A la mine ahurie de l'écrivain devant tant de misère, Haïti, dans son œuvre littéraire, deviendra sans doute encore moins exotique...

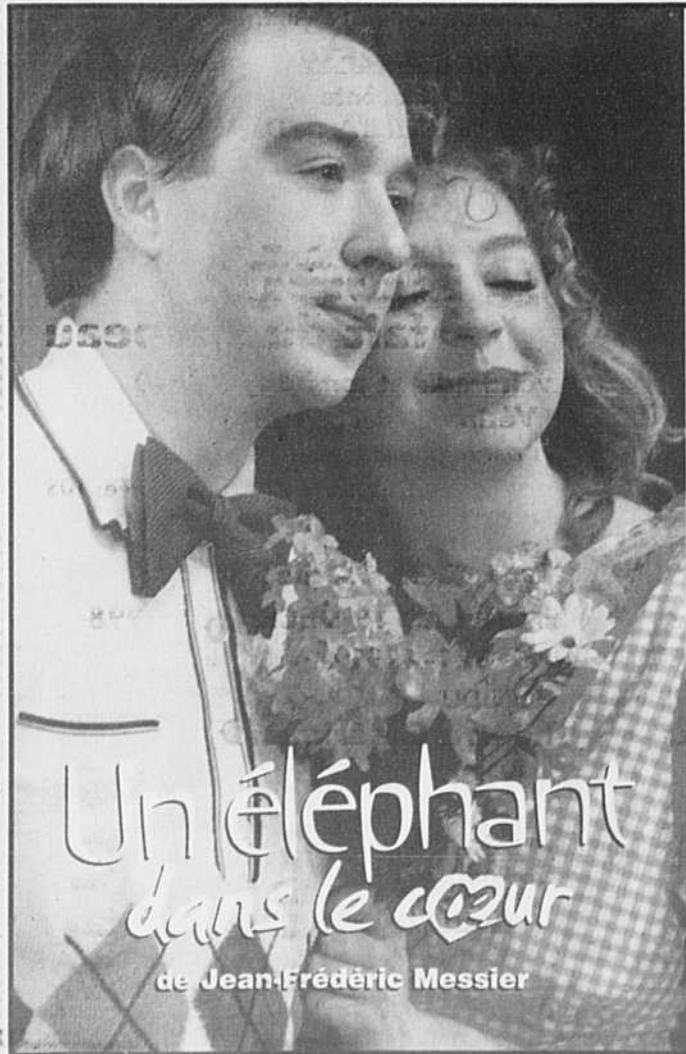


Stanley Péan lors du tournage du film *Carnets d'un Black en Ayiti*

CEAD



DU 7 AU 12 DÉCEMBRE 1998
UNE PRODUCTION DU CENTRE DES AUTEURS DRAMATIQUES
au Théâtre d'aujourd'hui, 3900 rue St-Denis.
Entrée: 2 \$ par lecture. RÉSERVATIONS: 282-3900



Un éléphant dans le cœur
de Jean-Frédéric Messier

Une création du **Théâtre des Confettis**
présentée par **la Maison Théâtre**

Un spectacle heureux
pour dire le plaisir de vivre...

Texte et mise en scène : Jean-Frédéric Messier

Distribution : Marie-France Duquette et Pierre-François Legendre

Concepteurs : Marie-Claude Pelletier, Sonoyo Nishikawa et Jean-Frédéric Messier

âge minimum recommandé
6
à 10 ans

du 2 au 20 décembre 1998
Les samedis et dimanches à 15 h

la Maison Théâtre

Billets en vente
(514) 288-7211

245, rue Ontario Est
Métro Berr-UQAM
Métro Sherbrooke

514 790-1245
1 800 361-4595



Vous cherchez un cadeau
original à offrir à un enfant
que vous aimez?

Sortez des sentiers battus
avec un certificat-cadeau
de la Maison Théâtre.

Le théâtre jeune public,
tout un monde à découvrir!

Les certificats-cadeaux et
la brochure de saison
sont disponibles à la billetterie
au 245, rue Ontario Est
de midi à 17 h en semaine et
de 10 h à 16 h la fin de semaine

Téléphone : (514) 288-7211

LES
ARTS
THÉÂTRE

Un pété chez les enfants

Jean-Frédéric Messier aborde le théâtre jeunesse en faisant appel à la poésie

Le multidoué Jean-Frédéric Messier, créateur de Helter Skelter et coauteur de *Cabaret Neiges noires* a écrit et dirigé *Un éléphant dans le cœur* pour le Théâtre des Confettis. Du trash pour les 6-10 ans? Du pété pour les petites planches? Plutôt un truc du genre «vraiment naïeux, mais avec une profondeur et une poésie indéniabiles», comme on peut le voir jusqu'à Noël, ou presque, à la Maison Théâtre.

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

De trop loin, sur les photos floues, au premier coup d'œil rapide, il peut avoir le look de celui dont les mères répètent de se méfier. On croit voir tout de suite le genre: un peu trop chevelu pour être honnête; habillé tout en noir, avec sûrement quelques affaires de fille; et puis qui joue de la musique de drogues, avec des grille-pain qui battent la mesure et des malaxeurs qui brouillent le rythme — ça a été vu et c'est vrai. On parie qu'en plus il porte des anneaux ou je pense, ou même ailleurs?

Un mangeur de marge, donc. Un jeune homme en colère esthétique. Il était de la bande des quatre créateurs de *Cabaret Neiges noires*. Il anime sa troupe Théâtre Momentum en tous sens, depuis des années. Dans les hangars désaffectés de la métropole. Dans quelques théâtres aussi, puisqu'il faut bien se ranger de temps en temps. *Helter Skelter*, c'était de lui. (*Estrus*, aussi. Des shows «pétés» à souhait, à la mécanique expressive résolument urbaine, américaine et... californienne.)

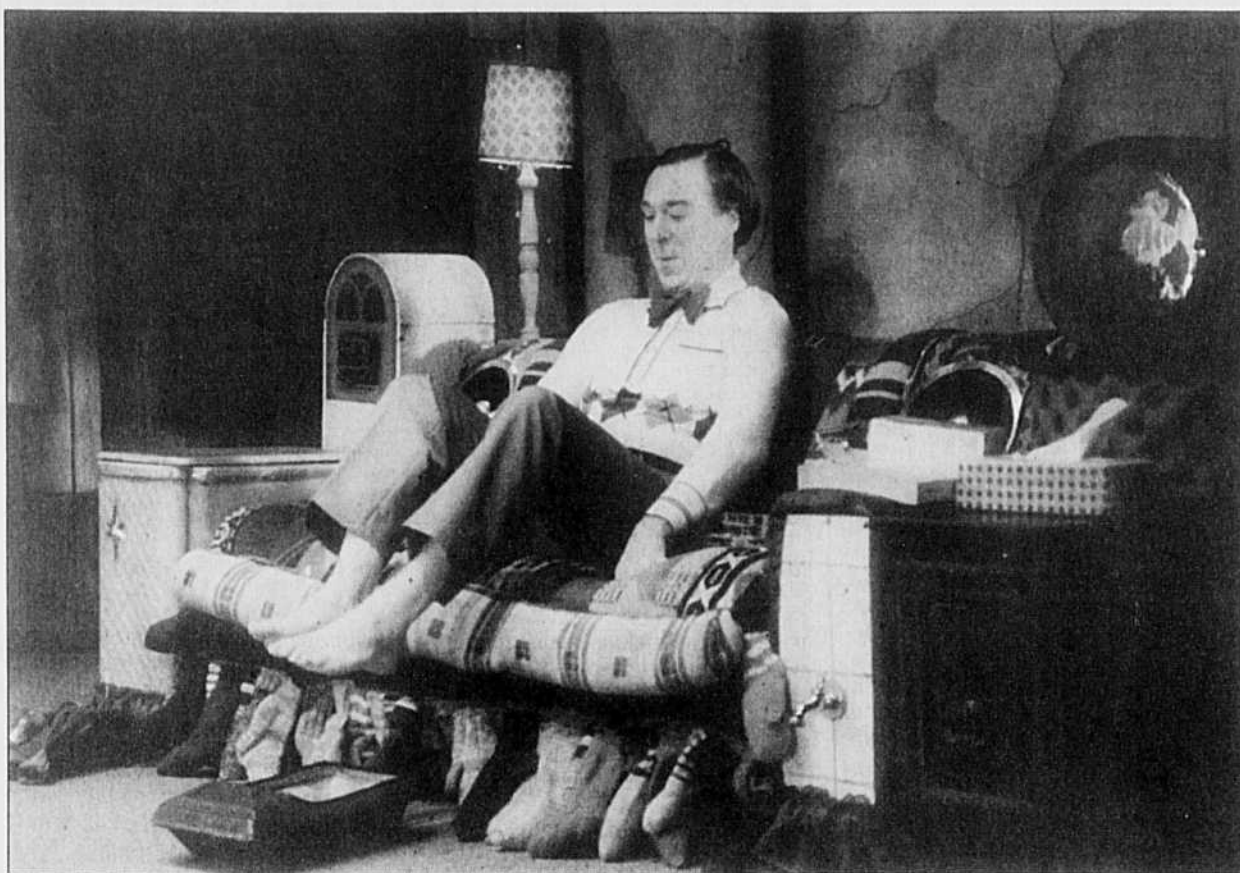
C'est pourtant le même Jean-Frédéric Messier (JFM) qui a écrit et mis en scène *Un éléphant dans le cœur*. Une pièce pour les 6-10 ans, que le Théâtre des Confettis reprend jusqu'au 20 décembre, à la Maison Théâtre de Montréal. Frédéric chez les petits cochons électriques? Que vient-il donc faire dans cette galère des tralalalalères?

«J'ai un peu l'image d'un gars de la ville aux idées noires, mais pas tant auprès de mes amis que du milieu», confie l'auteur-metteur en scène-compositeur. Cette fois l'entrevue se fait au téléphone. Mais par ce bidou ou en personne, les bonnes manières de bonne famille du bonhomme ne trompent pas. «Ce sont les mêmes qui s'étonnent et rient un peu jaune en entendant dire que j'ai écrit et monté une pièce pour enfants, poursuit le jeune homme aux yeux doux. Ceux qui ne sont pas capables de faire une distinction entre l'œuvre et la personne, entre un show heavy ou morbide, et une personne heavy ou morbide. Mes amis, eux, ne s'y trompent pas et ne s'étonnent pas de ce choix, parce qu'ils me connaissent vraiment.»

De la liberté stylistique

Ceux qui le connaissent (ou qui lisent les dossier de presse) savent aussi que JFM n'en est pas à sa première incartade du côté des demi-portion. La commande des Confettis lui est même parvenue après un premier contrat de mise en scène des *Contes de Jeanne-Marc de la Tour*, de Louise Bombardier. Et s'il a travaillé sur ce premier spectacle pour enfants, c'est parce que la bande des Confettis avait vu sa mise en scène de *Wouf Wouf*, d'Yves Sauvageau, pour le Théâtre Repère. «Je leur ai dit que j'aimerais ça écrire pour les enfants et ils me l'ont finalement demandé. Je leur ai ensuite proposé deux ou trois synopsis. Ils ont choisi et j'ai écrit le texte assez rapidement, en quelques semaines. Je cherchais un ancrage réel, réaliste, mais aussi la possibilité de glisser dans un imaginaire absurde. Parce que moi, c'est la liberté stylistique que j'apprécie le plus dans le théâtre, la littérature ou la télé pour enfants.»

Messier cite Sol et Gobelet comme référence de formation. «Quelque cho-



Un éléphant dans le cœur de Jean-Frédéric Messier avec le comédien Pierre-François Legendre

se de très slapstick, de très vaudeville, de vraiment naïeux, mais avec une profondeur et une poésie indéniabiles», précise-t-il. Il mentionne aussi le *Petit Prince*. «parce que c'est tellement connu que ça en devient incontournable.»

Un éléphant dans le cœur raconte aussi un lent apprivoisement, une conversion, une mutation. Celle du très associé et intransigeant Monsieur Augustin Gagnant. Un être un peu taciturne, dépourvu d'humour, qui passe le plus noir de son temps à lire l'annuaire et à écouter des cassettes de bruits en grignotant des biscottes. Sa vie commence à basculer avec l'arrivée d'Éléonore, une éléphant rose à la voix mélodieuse, qui ne se gêne pas pour lui dire ses quatre vérités, surtout au sujet de mademoiselle

Lou, la volubile concierge. Ce pachyderme bonbon, c'est un peu l'image de l'amour pour la belle donzelle qui gagne et chamboule le cœur d'Augustin. C'est cet «éléphant dans le cœur», quoi.

Le spectacle n'a pas été modifié depuis sa première mouture. On retrouve les mêmes interprètes Marie-Françoise Duquette, Pierre-François Legendre et Valérie le Maire, qui fait chanter le mini-mammouth. On retrouve aussi évidemment la même scène (de Marie-Claude Pelletier), les mêmes éclairages (de Sanoyo Nishikawa) et la même bande sonore, de Jean-Frédéric Messier lui-même. «La musique est venue toute seule, dit-il. Pour le texte, après coup, je me suis rendu compte que j'avais pu vaguement m'inspirer de mon père, qui

a un seuil de tolérance assez bas, mais qui, comme la majorité d'entre nous, a fondamentalement besoin des autres. Mais après coup seulement, quand les journalistes m'ont questionné à ce sujet par exemple.»

On peut aussi le forcer à s'expliquer sur la différence entre l'écriture pour adultes et l'écriture pour enfants. «Il y a sûrement une différence au bout du compte, mais moi je ne la vois pas comme une contrainte. Je sais à qui je m'adresse. Le public est plus ciblé. Mais au fond, j'ai l'impression que ça peut plaire à tout le monde et j'aurais peut-être même pu oser le monter carrément pour adultes, pourquoi pas, en tout cas pour des adultes assez ouverts pour ne pas seulement réclamer du réalisme sur scène.» En fait, la plus importante distinction vient de la pla-

ce du texte dans le «processus de production»: pour les petits, le dramaturge JFM écrit, alors que pour les grands, le plus souvent, le même JFM, alors metteur en scène, improvise la création, où l'organise autour d'un autre élément théâtral, la musique notamment.

Ce sera l'apocalypse

D'ailleurs, l'auteur a à ce point aimé la compagnie qu'il a acheté l'idée d'en écrire une autre. Cinq nouveaux synopsis ont donc été soumis et le Théâtre des Confettis a retenu la proposition intitulée *Partie de quilles chez la reine de cœur*, une dérive à partir de l'univers de Lewis Carroll. «C'est l'histoire d'un garçon qui refuse d'aller se coucher et qui bascule de l'autre côté du miroir», résume l'auteur qui sera cette fois monté par un autre metteur en scène. La première est prévue en avril.

Entre-temps, Jean-Frédéric Messier sera revenu à ses amours adultes et consentantes. La musique, d'abord, qu'il compose pour une troupe amérindienne et pour la

compagnie Il va sans dire. Et puis le théâtre aussi, avec Momentum, encore et toujours. La troupe va lancer en janvier une série de douze pièces, ou plutôt des happenings, présentés à la queue leu leu, au rythme d'un par mois, toujours dans un lieu non conventionnel. Le Grand Théâtre Émotif du Québec avait eu et réalisé un peu la même idée, il y a quelques années.

Les *Douze Messes pour le début de la fin des Temps* de Momentum seront dirigées par les membres de la troupe et quelques invités. Yves Sioui lancera le bal sous une tente, au marché Maisonneuve. Céline Bonnier va s'activer dans un hôpital désaffecté. Un autre artiste «interviendra» dans un dépôt, un autre encore à son chalet. Le tour du cheveu et décidément sympathique Jean-Frédéric Messier viendra en août, «dans un terrain vague, quelque part, à Montréal», avec *Pour en finir une fois pour toutes avec l'Apocalypse*, un spectacle de danse monté avec la chorégraphe Roline Laporte. Encore de la marge, quoi, comme il se doit.

Ceci est une annonce

Du 23 novembre au 19 décembre 1998, le Nouveau Théâtre Expérimental envahit Espace Libre et le transforme en temple des mots avec

Les Mots

UNE ÉTUDE THÉÂTRALE DE
Jean-Pierre Ronfard ET Sylvie Daigle

AVEC Martin Dion
Emmanuelle Jimenez
Pascale Montpetit
Marie-Josée Picard
Marcel Pomerio
Jean-Pierre Ronfard

DIRECTION TECHNIQUE
Pierre Charbel Massoud

Du mardi au samedi à 20h30 Entrée: 15\$

! et aussi

Les soirées
romanesques

Tous les lundis à 20h30

Alexandrine Agostini
lit à Suzanne Jacob — en 4 épisodes successifs —
le roman de Suzanne Jacob, *L'Obéissance*.

Entrée: 5\$ Forfait 4 soirées: 15\$

&

Contes autour
d'une table

Tous les jeudis à 22h30

Patrick Peuvion raconte *Les histoires de la rue de Lorimier* de Gaétan Lavoie

Tous les vendredis à 22h30

André Lemelin raconte
Contes inventés de l'Abitibi d'André Lemelin

Tous les samedis à 22h30

Anne Dandurand raconte
Contes à fleur de peau d'Anne Dandurand

Entrée: 10\$

&

Le poète
fait du chapeau

Tous les vendredis et samedis à 17h30

Christian Vézina dit des poèmes
tirés au sort par le public.

Entrée: 10\$

Le temple des mots

DU 23 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 1998

RÉSERVATIONS: 521-4191

UNE PRODUCTION DU
Nouveau Théâtre Expérimental

espace libre
1945 Fullum
métro Frontenac

LE DEVOIR VOIR

le nouveau théâtre
NTE
expérimental

REPRISE EXCEPTIONNELLE

du 10 au 19 décembre 1998
et du 5 au 10 janvier 1999

théâtre
du rideau
vert



présente en
collaboration avec

LE DEVOIR

GRACE ET GLORIA

«Toute la beauté de la vie!»

Tom Ziegler

Traduction: Michel Tremblay Mise en scène: Denise Filiatrault

Linda Sorgini et Viola Léger



RÉSERVATIONS
514-844-1793

4664, rue St-Denis — Métro Laurier
www.rideauvert.qc.ca

Service de garderie
le samedi et le dimanche en matinée
sur réservation seulement

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE:
CAROLE CAQUETTE

SUPPLÉMENTAIRES
les 10 et 11 janvier à 20h

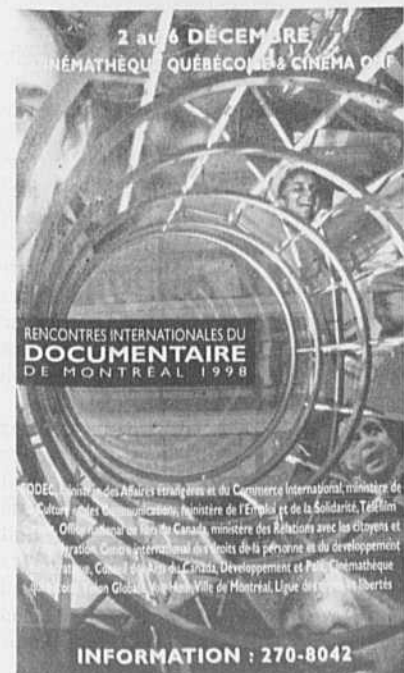


PUBLICIS-BCP



Omni

SPEXEL



INFORMATION: 270-8042

Corps psychique

ENTRE CORPS ET ÂME
Galerie d'art Leonard & Bina Ellen
Université Concordia, 1400, boul. de
Maisonnette Ouest
Galerie Liane et Danny Taran,
Centre des arts Saidye Bronfman
5170, chemin de la
Côte-Sainte-Catherine
Jusqu'au 18 décembre

BERNARD LAMARCHE

Pour leur première collaboration, les galeries Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia et Liane et Danny Taran du Centre des arts Saidye Bronfman, par l'entremise de leur directeur respectif, Karen Antaki et David Liss, se sont attaquées à un sujet ambitieux. Prenant à rebours le refrain archi-connu qui veut qu'en art contemporain on traite du corps, les deux organisateurs ont choisi d'aligner une trentaine d'œuvres produites par 16 artistes québécois et canadiens, autour de tout ce qui dépasse le corps biologique. Exit donc, les corps auscultés, tuméfiés, placés sous observation, les corps lisses des cultes esthétiques et les corps monstrueux dont la technologie imagée a accouché. Il ne faut pas s'attendre non plus à une exposition comme *Objectif corps*, exclusivement photographique, du Musée des beaux-arts de Montréal il y a deux ans, où le corps était examiné sous toutes ses coutures.

Non, plutôt que de privilégier les représentations immédiates de ce corps tant et tellement assailli par l'art contemporain de ces dernières années, les organisateurs ont cherché à dépasser la dichotomie disloquant le corps de l'âme. À différents degrés, dépassant la simple «monstration» du corps (je sais, je sais, le mot n'est pas joli), qui pour plusieurs ne suffit plus à engendrer de sens, les œuvres présentées dans l'exposition, pour la plupart récentes, explorent toute la gamme des états intermédiaires entre cet impalpable qu'est l'esprit et ce corps trop souvent réduit à ses chairs, à sa seule incarnation. Ainsi, le corps se voit animé d'une aura, d'une qualité de présence qui tend vers la spiritualité.

Une des dimensions intéressantes de l'ensemble demeure la variété de stratégies abordées pour traiter de ces considérations: tantôt le corps est représenté par un alter ego technologique, tantôt une délégation iconographique le prend en charge, le corps est présent bien qu'on refuse la représentation en tant que corps, par le vêtement, par exemple. Parmi les dimensions importantes de l'art contemporain volontairement mises de côté par ce projet, on remarque l'absence de tout ce qui envisage la «commodification» du corps, sa mise en marchandise et encore, le corps réduit à son inscription dans le tissu social (encore qu'une critique bien ciblée de cet état des choses pourrait aller dans le même sens que ce que défend ici l'exposition).

En ce sens, bien que l'exposition ratisse large, des choix clairs ont été établis. À l'inverse, les organisateurs ont évité les attermoissements d'un sujet douloureusement immergé dans l'affect, non plus qu'ils ont tenté de produire une épidermique typologie des sentiments affectifs dont le corps est le dépositaire. Liss et Antaki, chacun à leur manière — l'accrochage au Centre Saidye Bronfman est la plupart du temps d'une franchise percutante — ont concocté une exposition où règne l'atmosphère d'éther d'une réalité qui dépasse les vicissitudes de la vie quotidienne. Exit aussi, par contre, l'intériorité des sentiments et la chaleur des passions, bref, tout ce qui concerne l'individualisation des affects.

Morceaux choisis
Un des axes récurrents de cet accrochage, en même temps qu'il n'est pas trop appuyé, concerne le souffle. Au-delà de cet intérêt marqué pour les matériaux plastiques que l'on remarque chez les jeunes artistes depuis quelque temps, *Entre corps et âme* compte en ses rangs quelques œuvres dont la particularité est de

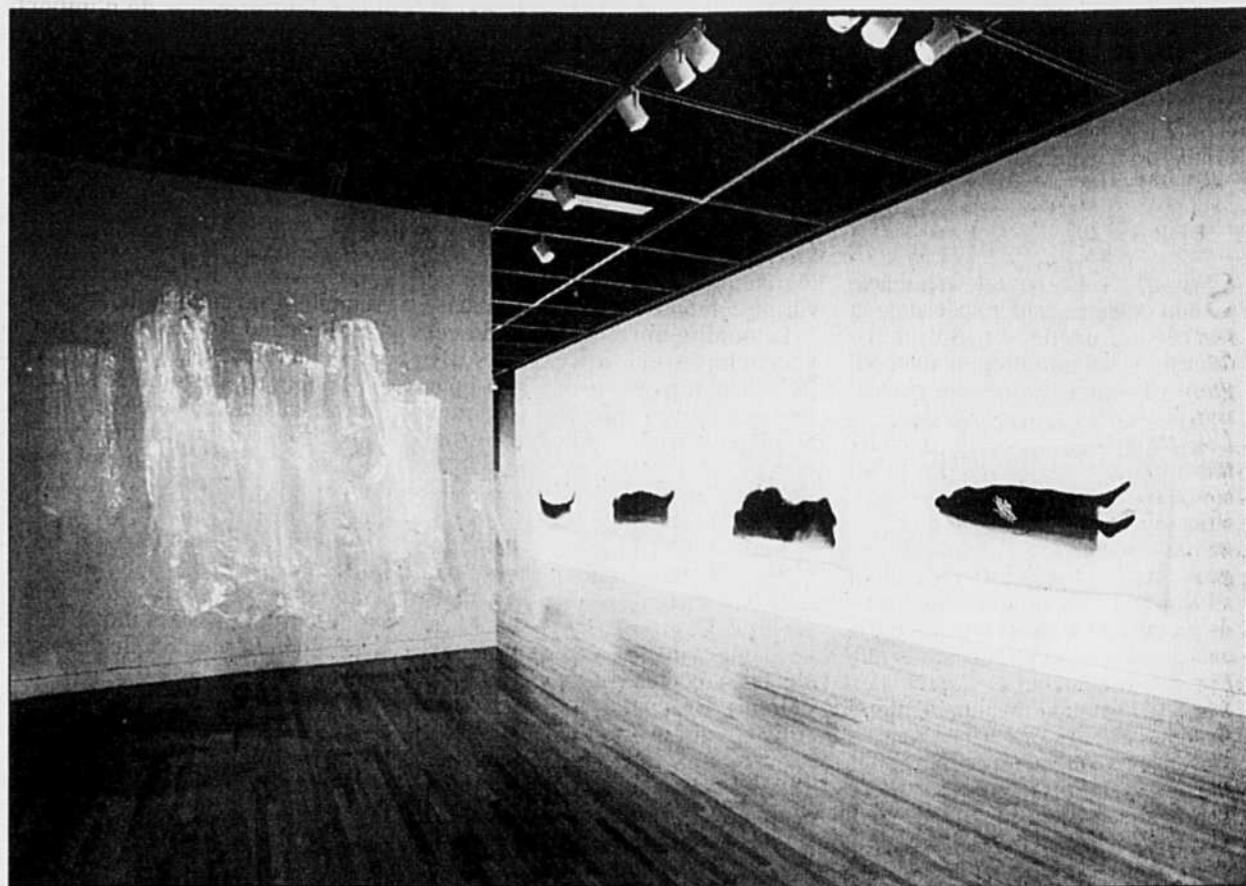


PHOTO D. FARLEY

Un des installations de *Between Body and Soul*

mettre en tension les déplacements de l'air. Au centre Saidye Bronfman, la plus spectaculaire et la plus troublante est celle de Max Streicher, qu'on avait vu cet été dans *Artifice*, de retour avec ses pantins de tissu blanc gonflé. Deux couples reliés par la bouche se font et se défont au gré de leur respiration. D'une littéralité qui n'exclut pas un effet réussi, dans son lent mouvement de va-et-vient où la pulsion de mort se trouve condensée avec la pulsion de vie, l'œuvre parle de parasitage. À ses côtés, bien que la stratification des différents matériaux qu'elle opère — feuilles de plâtre, socles, table pauvre, mousse, etc. — ne soit pas sans intérêt, la pièce de Nicholas Hooper apparaît comme un exercice de style.

À Concordia, la pièce de Karilee Fuglem risque de ne laisser personne indifférent: une vague de méduses agitées faite de sacs de plastique translucide rend palpable la vitalité fragile de ses mouvements aériens actionnés du bout des doigts par un mécanisme syncopé. Une des œuvres les plus intéressantes du lot, qui convoque le corps comme s'il s'agissait d'une enveloppe diaphane. Pas très loin de là, avec son cortège de fils bleu et rouge (les vaisseaux sanguins), ses haut-parleurs diffusant des battements de cœur et la représentation visuelle des ondes de ce rythme par un tracé de sismographe, Barbara Steinman, moins forte qu'à l'habitude, traite aussi de vitalité intérieure, du cycle de la vie.

Un des clous de cet accrochage, toujours à Concordia, est proposé par Aganetha Dyck. La maquette d'une mégapole faite de cire d'abeille, avec ses vallées et crevasses, ses profondeurs insondables et son odeur, prend la configuration d'une robe: un objet de curiosité envahissant, étrange et séduisant à la fois. Côté architec-

ture, Spring Hurlbut poursuit son travail où le squelette humain est mis en écho avec des éléments décoratifs de l'architecture classique. Un travail qui ouvre une zone essentielle pour le thème de l'exposition.

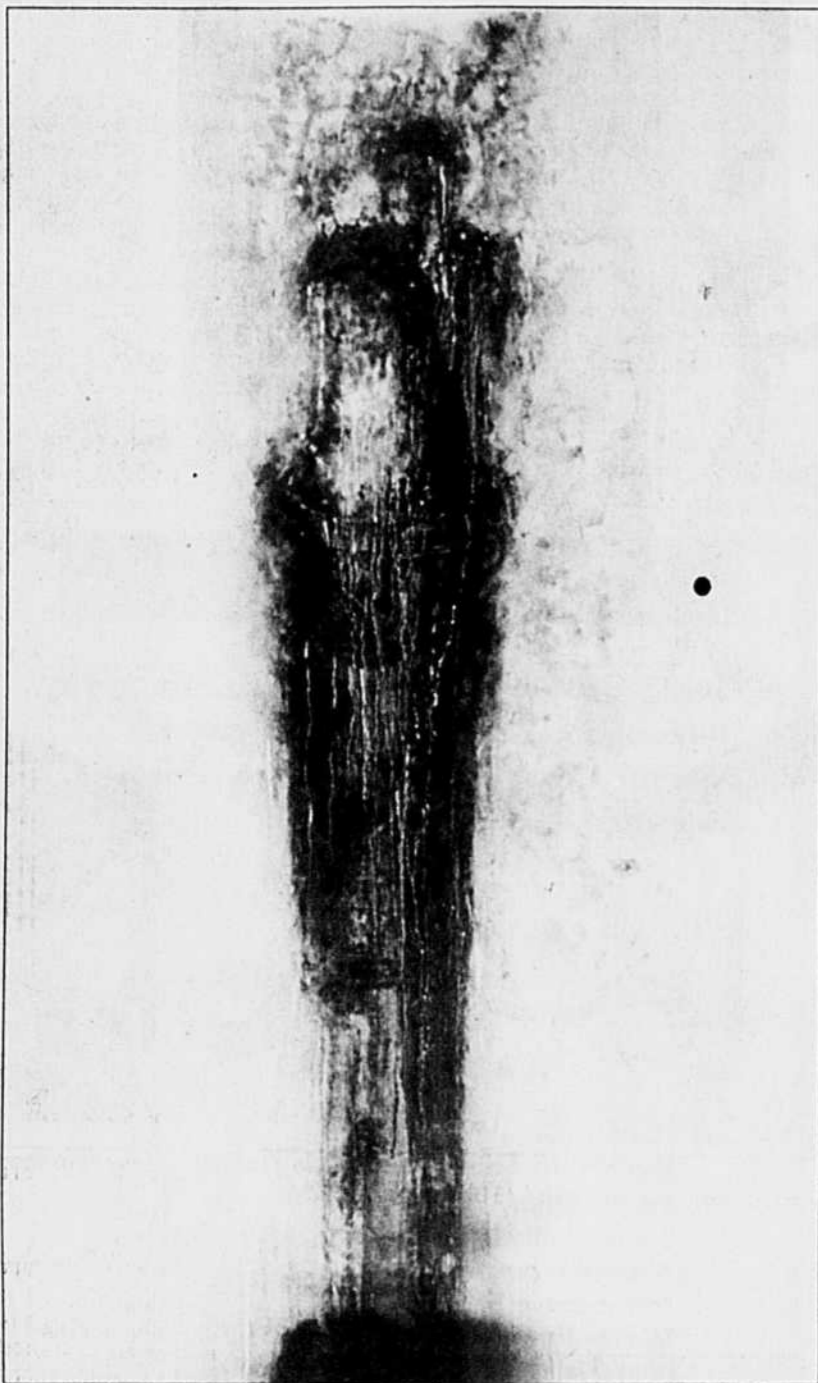
Au Centre Saidye Bronfman, la figure fantastique de David Moore, aux bras effilés, donne la répartition à la série des visages embrumés de Angela Grauerholz, un travail qui date du milieu des années 80, et à la série de dessins de Sylvia Safdie et ses traits de crayons terreux, qui répète la silhouette d'une figure repliée. Un travail qui n'est pas sans rappeler, dans l'autre espace, boulevard de Maisonneuve, les noires effigies de corps embaumés dans de sombres linéaires de Cathy Daley. Deux travaux qu'il aurait été sûrement intéressant de voir côte à côte. Dans les deux espaces, on peut voir les images photographiques de Robert Flack (1957-1993) et sa conception plus psychédélique de la spiritualité. Des corps idylliques évoluent dans des univers de motifs colorés évoquant les énergies psychiques qui entourent le corps. Une imagerie à laquelle on n'adhère que difficilement.

Du côté des Flack, Myriam Laplante, une artiste québécoise maintenant installée à Rome, y va de mises en scène d'un théâtre parodique, maniériste, où des spectres aux mimiques caricaturales reviennent jouer sous nos yeux les scènes de leur trépas. Ce théâtre de simagrées rejoue de grands pans de l'histoire de la photographie naissante, avec un brin d'une appréciée espièglerie.

Pour compléter le portrait, on a misé, au Centre Saidye Bronfman, sur une irritante bande vidéo de Manon Labrecque où l'on voit un personnage féminin se débattre avec ses propres égarements et Barbara Steinman avec des photographies troubles

d'un sablier aux lignes simplifiées, encore là très littéral. À Concordia, où il y a plus à se mettre sous la dent, on peut voir également les œuvres occultes de Tim Whiten, que l'on avait vues précédemment au Centre Saidye Bronfman et l'alignement d'objets extraits du corps de Magdalen Celestino, faits de latex, qui semblent provenir de la dissection d'un être monstrueux, d'une hybridité incommensurable. Cela dit, on a énormément vu de ce type de dispositifs et de ces excroissances du corps, et ces tiges difformes n'apportent que peu à ce domaine très fouillé, qui vient à laisser. Justement, une artiste qui a beaucoup travaillé avec de semblables membres tordus, Sarah Stevenson, semble s'aligner cette fois-ci sur d'autres problématiques. La seule à vraiment pencher du côté de l'installation, la pièce de Stevenson, une antichambre faite de moustiquaire noire, suggère des espaces feutrés, hypnotiques. Encore ici, on ne peut dire de l'œuvre qu'elle est renversante.

Ce qui ne revient pas à dire que l'exposition devrait être rayée de votre programme de visite. Cette exposition est de celles qui arrivent à forger un contenu cohérent autour d'œuvres de provenance très diversifiées et qui donnent une sorte de plus-value aux pièces qu'elles défendent. Bien que toutes les œuvres ne soient pas aussi fortes, la plupart nourrissent le thème et l'amènent ailleurs. Ainsi, les deux centres de diffusion donnent une direction à une portion de l'art actuel. Une direction omniprésente dans l'art depuis la fin du siècle dernier, et qui risque de se poursuivre dans le siècle suivant. Une belle réaction à un discours, celui sur le corps, qui oublie trop souvent sa contrepartie. Et tant pis pour ceux qui trouvent l'art contemporain d'une froideur repoussante.



SOURCE CENTRE SAIDYE-BRONFMAN.

Eart Marks, Series II, no 3 de Sylvia Safdie

GALERIE BERNARD

90 av. Laurier Ouest
Tél. : 277-0770

LISE GAGNÉ, BERNARD GILBERT,
BENOÎT LÉVESQUE

NATURE REFLET NATURE

ŒUVRES RÉCENTES

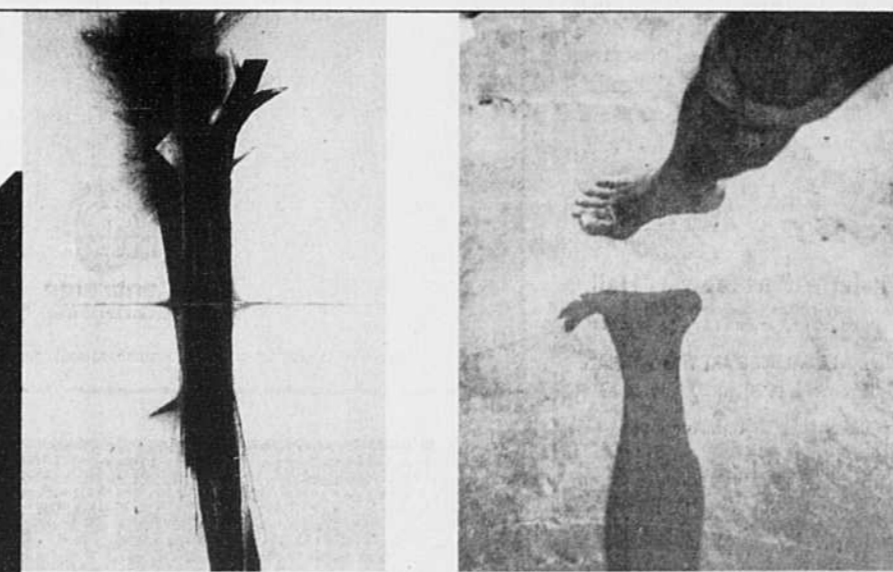
du 2 au 24 décembre 1998

du mardi au vendredi de 11 h 00 à 17 h 30, samedi 12 h 00 à 17 h 00

art

CONTEMPORAIN

La collection Prêt d'œuvres d'art
du Musée du Québec
Acquisitions récentes
Jusqu'au 3 janvier 1999



Roland Poulin
Œuvres récentes
Jusqu'au 24 janvier 1999

Entailles n° 3, 1997.
Fusain, graphite, pastel, couleur acrylique,
crayon aquarelle, cire et papier collé
sur papier vélin Stonehenge.
188,7 x 125,6 cm. Collection de l'artiste.
Photo: Richard-Max Tremblay.

Paul Lacroix
Œuvres sur papier,
de 1975 à 1997
Jusqu'au 3 janvier 1999

Arge (détail d'un polyptyque), 1993-1997.
Photographie de photocopies sur carton tirées
de Polaroids. Tirage photo: André Barette.
120 x 109 cm. Collection de l'artiste.

Heures d'ouverture
du mardi au dimanche de 11 h à 17 h 45
le mercredi jusqu'à 20 h 45; fermé le lundi
Droits d'entrée (taxes incluses)
Adultes: 5,75 \$; étudiants: 2,75 \$.
Renseignements (418) 643-2150
<http://www.mdq.org>

MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
Le Musée du Québec est subventionné
par le ministère de la Culture et des
Communications du Québec.

BONNIE BAXTER
Installation vidéo
18 octobre - 20 décembre 1998

Le Musée de la Ville de Lachine
110, chemin de LaSalle, Lachine H8S 2X1. Tél.: 634-3471 poste 346
Du mercredi au dimanche de 11h30 à 16h30. L'entrée est gratuite.
Avec le concours du Ministère de la Culture et des Communications du Québec et du Conseil des Arts du Canada.

La maison de la culture
Ahuntsic-Cartierville présente

Zwagut

Portraits photographiques
de 5 communautés inuits
de l'Arctique et de l'Est canadien

KARIM RHOLEM
Jusqu'au 10 janvier 1999

Samedi et dimanche
de 12 h à 17 h

Maison du pressoir
du parc-nature
de l'Île-de-la-Visitation
10 865, rue du Pressoir
(métro Henri-Bourassa,
autobus 69 est)

Entrée libre

Ville de Montréal



Pour la période des fêtes la Maison du pressoir sera
ouverte du 26 au 31 décembre de 12 h à 17 h
Renseignements: 872-8749
<http://www.ville.montreal.qc.ca/maisons>

Photographie, quand tu nous trompes

Une étrange exposition à la frontière du calembour et de la crédulité

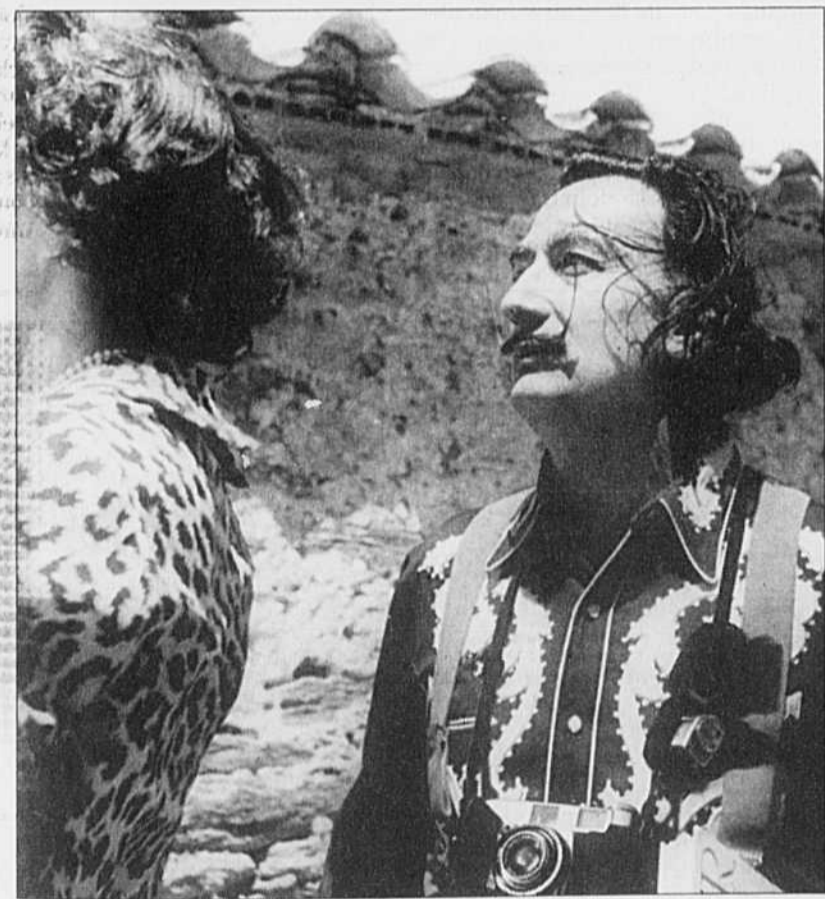
L'ARTISTE ET LA PHOTOGRAPHIE

Joan Fontcuberta.
Galerie Vox,
460, rue Sainte-Catherine Ouest,
espace 320. Jusqu'au 20 décembre

BERNARD LAMARCHE

Souvenez-vous. Lors de la publication de notre cahier spécial de la rentrée culturelle, en septembre dernier, nous annonçons avec vigueur et enthousiasme une exposition présentée par la galerie Vox: *L'artiste et la photographie*, du commissaire Joan Fontcuberta. Avec raison, nous semblait-il, puisque l'exposition en question nous promettait un contact avec le «génie créatif espagnol». Qui plus est, cette exposition allait démontrer un enviable esprit de recherche, en montrant des travaux «oubliés» de peintres tels que Picasso, Miró, Dali et Tapiès, palliant le surprenant manque d'intérêt des chercheurs envers ce pan de l'histoire de l'art sombré dans l'abîme. L'exposition allait remédier à cette délicate situation, à ce ratage d'honneur de l'histoire. Principal intérêt de la chose, les œuvres à être présentées devaient faire éclorre au grand jour les flirts soutenus que ces illustres artistes avaient entretenus avec le médium photographique. Ajoutez que notre superbe n'avait d'égal que le prestige des artistes convoqués. Comprenez notre enthousiasme.

Nous voilà donc devant ces œuvres, jusqu'au 20 décembre. L'exposition est remarquable dans son insistance à démontrer la participation cruciale de la photographie dans la genèse de l'art moderne. Les vitrines jouent leur rôle de présenter des documents historiques et autres



Dali (en haut) et Picasso en pseudo-photographies

catalogues et cartons qui viennent assoier la véracité de cette «découverte», vieil avatar d'une histoire de l'art préoccupée d'archéologie. On n'avance pas les résultats de telles recherches sans protéger un tant soit peu ses arrières. Certes, les œuvres au mur le prouvent: Miró a joué de la photographie, Dali en a retouché et Picasso a produit des photogrammes. Les catalogues mis sous vitrine corroborent ces affirmations.

La qualité muséologique de cet accrochage est indéniable. De grands efforts ont été déployés pour que ces œuvres photographiques d'une inestimable valeur se retrouvent mises en contexte et explicitées en fonction de la production des bonzes de l'art moderne.

Pourtant, quelques détails clochent. Premièrement, on n'a pas jugé bon d'intensifier le dispositif de sécurité. Ces œuvres rares sont laissées pour ainsi dire à elles-mêmes, sujettes aux plus viles envies des recelleurs. Bravo, se dit-on, si Vox a tout de même réussi, avec les moyens modestes qu'elle possède (en fonction des grandes institutions muséales, s'entend), à transporter ces œuvres ici, avec toutes les précautions que cela exige (on n'a qu'à penser aux frais exorbitants nécessaires pour assurer ces œuvres). Dans le contexte actuel de collaboration entre diverses instances de diffusion de l'art actuel, la présentation de ces œuvres dans un centre d'artiste demeure vraisemblable, mais le décalage entre la nature historique des œuvres et le mandat de la galerie rend le mariage suspect.

Ce n'est pas tout. L'important renfort de données historiques et de preuves (hors de tout doute!) de la véracité des documents photographiques, pour appuyer la thèse de l'exposition, cette présumée découverte qui va bousculer à jamais les acquis de l'histoire de l'art du XX^e siècle, souffre de terribles zones floues, suffisantes pour ébranler la rigueur de la démonstration. Si les œuvres de l'exposition donnent l'impression d'être parfaitement en accord avec les esthétiques de chacun des artistes redécouverts — une recherche plus approfondie, espérée par Fontcuberta, pourra confirmer cette parenté stylistique —, par contre, les informations rendues par les étiquettes font plutôt preuve d'un manque de précision.

Les attributions sont toujours approximatives, les dates parfois inexistantes, les trop rares textes imprecis, du genre «ce document situe la relation de tel artiste à la photographie», alors que les pages du livre déposé là, auxquelles se rapporte la vignette, ne permettent absolument pas d'en arriver à ces conclusions, tellement elles sont avares d'informations. Certaines photographies

pourraient provenir de n'importe quelles sources, et sont présentées comme de documents irréfutables: par exemple ces mains d'artistes qui travaillent, qui sont libellées comme celles de Tapiès.

L'art du canular

Un court texte de l'artiste-commissaire, publié dans le journal de la galerie Vox, vient à bout de notre crédulité. Une citation de la critique d'art Rosalind Krauss (on vous met au défi de la retrouver, il s'agit d'un jeu sur le nom de Rosalind Krauss, critique d'art américaine de renom) décline l'importance des découvertes de Fontcuberta, sans que nous soit donnée pour autre référence que la mention «a écrit dans une revue». On ne sait pas d'où vient cet écrit (ailleurs, dans les documents, on donne une référence factice), encore là, la rigueur scientifique nécessaire à défendre une telle découverte fait défaut.


A force d'aligner ces ruptures, ces fautes de présentation, ces références fuyantes, parfois évidentes, parfois savantes, on en vient à douter de la véracité des documents présentés. En effet, il s'agit de fausses œuvres des maîtres espagnols, et d'une vraie œuvre de Fontcuberta. On aura donc été bernés, tout autant que vous. Mais il faut être bon joueur. L'artiste aura tablé sur notre avidité de consommateur d'art à regarder les objets d'art prestigieux comme des denrées à se disputer. En jouant de la contrefaçon, plutôt que de mentir au public, l'artiste met en relief notre puérile quête de l'authentique. A ceci de prêt qu'assez d'informations déficientes percent, judicieusement disposées — le croyons-nous, par l'artiste. Des ficelles du canular, une affaire en soi pas si nouvelle dans le merveilleux domaine de l'art, l'artiste joue avec doigté.

Un peu comme si le pantin machiavélique du film *The Usual Suspect* rencontrait l'agent Mulder au bistro et complotait avec un fanatique de connaissance, cette science de l'attribution des tableaux par les infimes détails du style. Au fur et à mesure que les pistes sont lancées, elles sont dérotées par d'autres, fuyantes. Sont questionnées ici l'autorité aveuglément attribuée à la photographie et la notion exclusive de style. Par-dessus tout, il s'agit d'un exercice de travaux «à la manière de», que Fontcuberta réalise à merveille. Ce qui fascine finalement, dans ce travail de faussaire, c'est de réaliser, après coup, combien on se sera fait complice du travail de l'artiste, par notre propre crédulité.

FABULATION

Miki Gingras
Maison de la culture Plateau-Mont-Royal, 465, avenue Mont-Royal Est
Jusqu'au 20 décembre

Juste quelques mots pour inviter à aller voir une exposition modeste de photographies, à la maison de la culture Plateau-Mont-Royal. La production de Miki Gingras a ceci de particulier qu'elle tente de traduire, par la photographie, ce qui dans les récits qui appartiennent aux rumeurs et aux légendes, cherche à demeurer insais-


la galerie d'art Stewart Hall
Centre culturel de Pointe-Claire
176, Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254

NOËL À LA GALERIE D'ART STEWART HALL
du 5 décembre 1998 au 10 janvier 1999

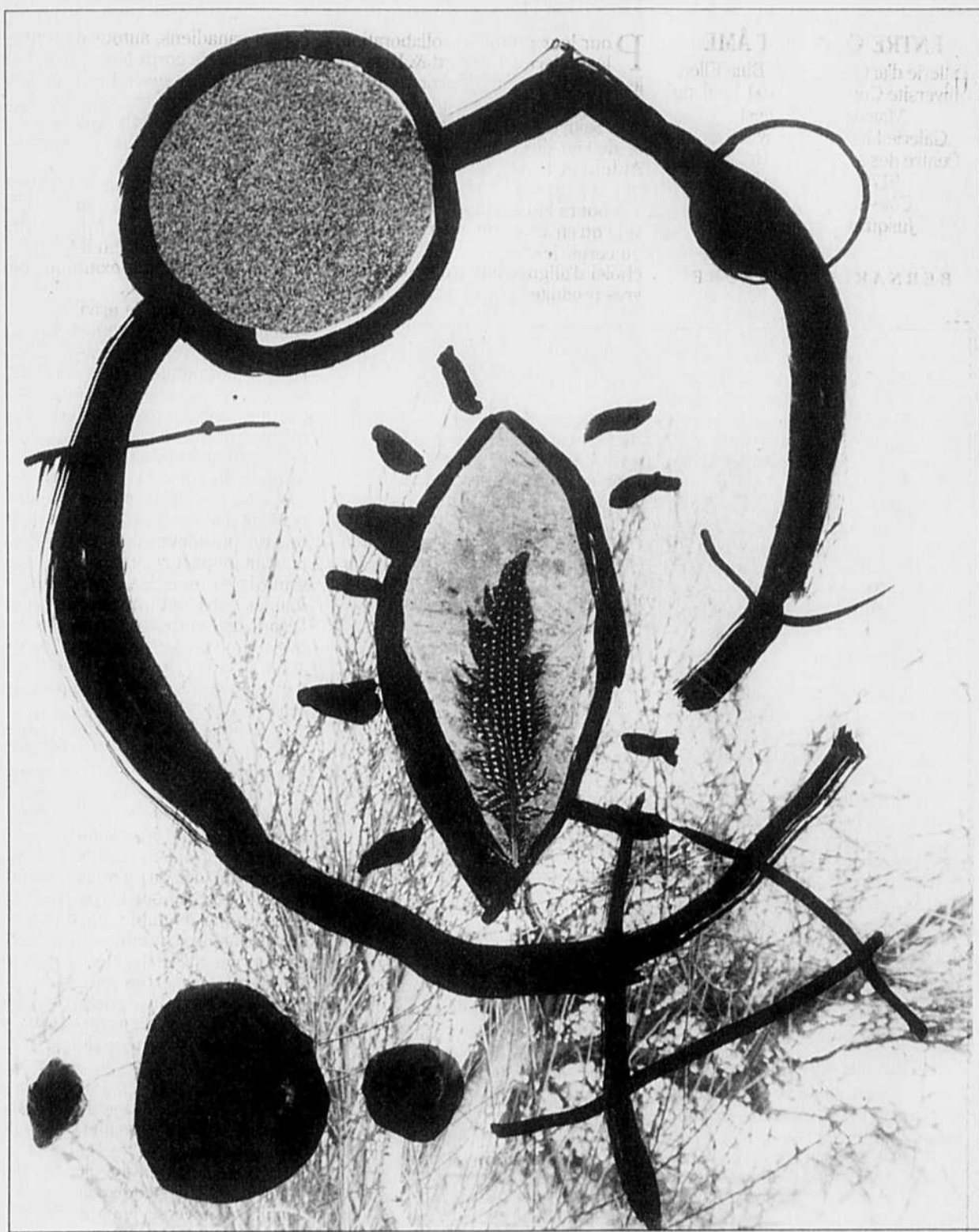
Visite d'atelier chez Laurent Amiot (1764-1839)
maître orfèvre

Lois Etherington Betteridge RCA
maître orfèvre contemporaine

Victoria Wonnacott
sculpteur / peintre

Marie-Danielle Leblanc
graveur

Entrée libre • Accessible aux fauteuils roulants
Horaire de la galerie: du lundi au vendredi, de 14h à 17h
lundi et mercredi soirs, de 19h à 21h
samedi et dimanche, de 13h à 17h



Étude de *Le sexe d'un ange épié par un oiseau*, de Joan Miró (1962)

SOURCE VOX POPULI

sissable. Ses images tentent de dire le mystère associé à des terres, à des lieux hantés par leur histoire. La dernière présence de Gingras remonte à il y a un an, dans la petite salle de la galerie de l'UQAM, qui présentait ses images de bâtiments aujourd'hui démolis, étranges par le sort réservé à une génération d'amérindiens à qui l'ont voulu retirer la culture. Cela s'intitulait *Acculturation*.

Gingras poursuit cette saisie des

mémoires autochtones. C'est la légende de Tshakapesh qu'elle reprend, «un héros, sorte de demi-dieu, ayant un courage remarquable, un personnage étrange muni de pouvoirs chamanniques dont celui de modifier sa taille à volonté.» Installée à Mingan, la photographie a côtoyé les Montagnais pour entendre dans le paysage les échos de la légende. Les images qui en résultent, peut-être moins inquiètes que la série précédente, parviennent, sans

succomber à un excès d'effets superflus, à rendre les tensions de cet imaginaire mythologique. Prises isolément, certaines images sont moins percutantes, mais l'ensemble recrée, sans l'illustrer, une aura de mystère issu de ces narrations.

EXPOSITION

JEAN-LUC GRONDIN
GHISLAIN LEFEBVRE

et

Petits formats par les
artistes de la Galerie

Double vernissage
dimanche 6 décembre 1998
à 13h00

(Les toiles seront exposées et en vente
dès le 3 décembre)

L'exposition se poursuivra jusqu'à la mi-janvier.

GALERIE
du Vieux Village

22, De Montbrun, Boucherville (450) 641-1757

Lundi à jeudi : 19h00 à 21h00, vendredi : 13h00
à 21h00, samedi & dimanche : 13h00 à 17h00

Claude Théberge

œuvres récentes

Exposition les 9 et 10 décembre de 14 h à 21 h

Hall d'entrée de la Place Ville-Marie
1, Place Ville-Marie (entrée rue University)

La moitié des revenus obtenus par la vente des tableaux sera versée
à Centraide du Grand Montréal.



Merci à Air Liquide Canada qui a assumé les coûts de publication de cette annonce.

À VOIR AU CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL
DU 26 SEPTEMBRE 1998 AU 24 MARS 1999

riopelle

Samedi 12 décembre, 15 h

Conférence de François-Marc Gagnon
« Riopelle : la conquête de la liberté »



Centre d'art Baie St-Paul, 23, Ambroise Fafard, Baie St-Paul. Tél. : (418) 435-3681

BOUTIQUE DU MUSÉE

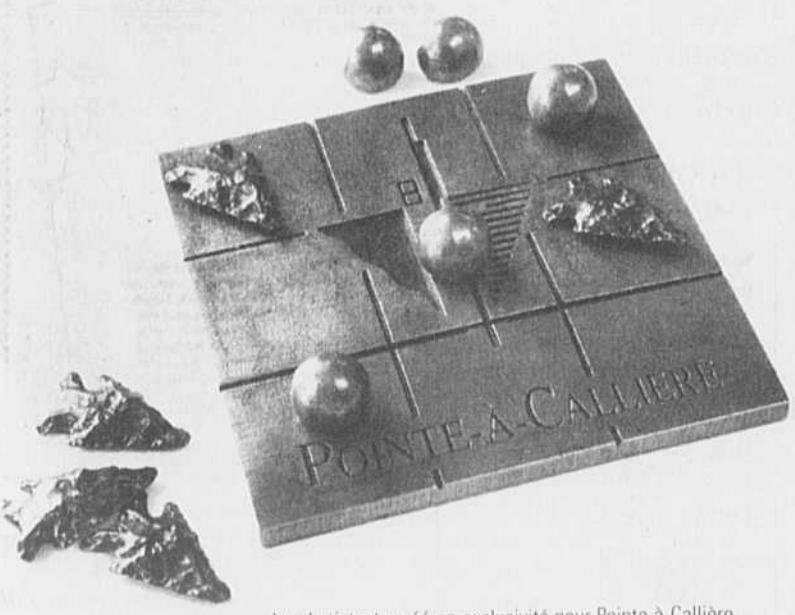
Plus de 3 000 autres objets tout aussi
distinctifs et originaux. Entrée libre à la
boutique par la rue Saint-Paul.

Ouvert de 11 à 18 h. Fermé le lundi.



La Boutique
Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal
150, rue Saint-Paul Ouest
Vieux-Montréal (Québec)
Téléphone : (514) 872-9150

POINTE-À-CALLIÈRE



Jeu de tictacto créé en exclusivité pour Pointe-à-Callière.

118017205

Groupe La Mutuelle

BANQUE NATIONALE

Épargne de Charlevoix

Tele-Québec

LE DEVOIR

Le Soleil

LES ARTS

INDUSTRIE DU DISQUE

En remontant sur la Butte

Analekta et Gilles Mathieu lancent une collection de documents d'archives qui ravive les plus belles heures de la fameuse boîte à chansons de Val-David.

SYLVAIN CORMIER

Elle est encore là, la Butte à Mathieu, l'antre des chansonniers. Toujours juchée sur sa butte, à la lisière de Val-David. La carcasse de la vénérable grange tient encore debout, mais il n'y a rien dedans que poussière et fantômes. Non loin de là, les artefacts du lieu sont en exposition permanente au Centre culturel du village, sous le titre générique *Les Mémoires de la Butte à Mathieu*. Objets, photos, témoignages sur vidéo, il y a là tout sauf l'essentiel, faute de machine à voyager dans le temps: la véritable saveur, la réelle ambiance d'une soirée à la Butte.

Pourtant, depuis le lancement au Vieux Saint-Gabriel des trois premiers volumes de la collection Au temps des boîtes à chansons, les années de la Butte à Mathieu, on pourrait croire que l'impossible machine, en plus d'exister, voyage à plein régime. Voilà en effet que le passé chasse aux ballasts et fait surface au présent, qu'on nous apprend le sauvetage d'une bonne quinzaine de spectacles de la première époque de la Butte. Et voilà qu'on nous offre les plus beaux pour commencer. Trois bulles d'air chaud captées à l'intérieur de la boîte durant l'hiver 1961-1962. Trois bobines de ruban magnétique d'un quart de pouce sur lesquels chantent Félix Leclerc, Pauline Julien, Claude Gauthier, sauvées de l'oxydation, transférées en format audionumérique pendant qu'il était encore temps, passées au fin tamis des machines à débruitage à la proverbiale fine pointe de la technologie pointue. Un miracle.

Un microphone à cristal
«J'ai toujours eu espoir de rendre ces enregistrements disponibles», confie l'ancien maître de céans Gilles Mathieu, à la fois réjoui par la renaissance sur disque de sa Butte et attristé par le récent décès de son vieux ami Yves Blais, fondateur du Patriote. «Il y a dix ans, j'avais contacté des compagnies de disques pour diffuser les enregistrements, mais les moyens de nettoyer convenablement les bandes n'existaient pas.» Précisions: il ne s'agit pas



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Les années de la Butte à Mathieu refaisaient surface cette semaine lors du lancement des trois premiers volumes de la collection Au temps des boîtes à chansons avec notamment René Letarte, Raymond Lévesque, Claude Gauthier et Gilles Mathieu.

d'une redécouverte. Mathieu, anti-quaire de métier, a toujours su qu'il avait un trésor en sa possession. «C'était en sécurité chez mon ami Gaétan Vézina.» Le Vézina en question avait enregistré les spectacles à l'aide d'un petit microphone à cristal et d'un magnétophone Nippon Electric.

Un autre ami de Mathieu, l'ancien bassiste des Bel Canto René Letarte, réalisateur des Séguin et Gilles Valiquette, aujourd'hui recyclé en troubadour sous le nom de René D'Antoine, a supervisé le travail de restauration. «J'ai reçu ça un jour à la maison. La première bande que j'ai écoutée, c'est celle de Félix. Au-delà de la distortion et des bruits de fond, l'émotion était transparente.» Il y avait affluence ce soir-là à la Butte pour la rarissime visite de Félix, tellement que le chansonnier avait dû livrer son tour de chant une seconde fois. «Il y avait du monde dehors, il y avait du monde en dedans jusque sur la scène, et Félix au milieu. Écouter les disques, c'est comme si on était là. On entend la passion de Félix, la ferveur du public...»

La qualité sonore, très variable selon l'état des sources, ajoute à l'impression de pratiquer une fragile brèche dans le tissu temporel. Si la voix de Félix est forte, sa guitare est frêle, et les applaudissements sont distorsionnés. Moins bien servie, Pauline se faufile parfois à peine entre les notes du piano de Pierre Brand. Gauthier est le plus clairement

audible. «C'est comme regarder une photo d'époque teintée sépia», résume D'Antoine.

Selon les résultats du débruitage, d'autres volumes suivront. Reste à savoir lesquels, parmi les spectacles survivants des Renée Claude, Pierre Calvé, Serge Deyglun, Clémence Desrochers, Tex, Pierre Létourneau, Mouloudji, Raoul Roy, Gilles Vigneault, Claude Léveillé et autres Raymond Lévesque, traverseront l'épreuve digitale à temps pour le quarantième anniversaire de la Butte, le 28 novembre 1999. «Je leur souhaite tous de vivre», soupire Mathieu.

Les étrennes de Céline

Notre internationale asperge mène la cohorte des colporteurs du temps des Fêtes, c'est la bible industrielle *Billboard* qui le dit. L'album *These Are Special Times* de Céline Dion, en deuxième semaine dans les présentoirs américains, s'est arraché par milliers, c'est-à-dire 163 000 unités comptées par SoundScan. Bien installé en première place au palmarès saisonnier, le disque s'est hissé au troisième rang du *Billboard 200*, toutes catégories confondues, pas loin derrière Alanis Morissette. Entre-temps, les premiers disques de la chanteuse, commis au temps de la Colombe aux grandes canines, se revendent à prix fous sur Internet, avidement recherchés par les fans américains et européens. C'est la ruée dans les marchés aux puces. Misère.

VITRINE DU DISQUE

ROSELAND NYC LIVE

Portishead
Go!Beat (PolyGram)

LIVE ON TWO LÈGS

Pearl Jam
Epic (Sony)

LES FOURMIS

Jean Leloup
Audiogram (Sélect)



Pourquoi lance-t-on un enregistrement public? Cela dépend. Portishead capté au Roseland de New York, c'est pour prouver qu'il y a de la vie en dehors des studios. Pearl Jam échantillonnant la récente tournée *Yield*, c'est par concession, parce qu'Eddie Vedder et ses copains ne pouvaient plus faire autrement, pour satisfaire une demande jusqu'ici comblée faute de mieux par une multitude de bootlegs. Et Jean Leloup? Pur prétexte. Son album *live* n'en est pas un. Ou plutôt si, puisqu'il est enregistré en prise directe. Mais pas nécessairement devant public. Quelques titres, dont une relecture trafiquée de *Cookie*, proviennent de happenings au D'Auteuil de Québec: le reste est pur Leloup poursuivant ses aventures au pays des sons, des mots et des angoisses existentielles.

WITHOUT YOU, I'M NOTHING

Placebo
(Virgin/EMI)

Bien canalisée, l'énergie adolescente peut faire des merveilles. A preuve, Placebo, trio d'adolescents d'esprit, vingtenaires de corps, dont les flamboyants élan de basse, guitare et batterie incarnent à merveille, avec une puissance étonnante, la rage au cœur comme le romantisme à fleur de peau de l'ado d'aujourd'hui. Assemblage inusité, le groupe de l'androgynie tonique Brian Molko (comme l'a déjà surnommé le magazine français *Les Inrockuptibles*) et du suédois guitariste Stefan Olsdal, rejoints depuis peu par le batteur manucien Steve Hewitt, sait sauter autant du côté de Nirvana ou du punk hardcore que du spleen existentiel des Cure, époque *Disintegration*. Agressifs à mort sur *Brick Shithouse* ou *Scared of Girls*, efficaces au possible sur *Pure Morning*, mélancoliques à souhait sur *Without You I'm Nothing*, chant par excellence de l' amoureux transi, ou sur *My Sweet Prince*, les Placebo sautent un peu partout, dans un style qui reste tout de même bien unifié. Un peu enfants gâtés — Brian l'Irlandais et Stefan le Suédois ont fait connaissance dans une école luxembourgeoise — le groupe produit une musique qui peut aussi bien être un cadeau de Noël pour un véritable ado que pour l'ado qui reste chez ceux qui vieillissent en romantiques.

Rémy Charest

VIHMA
Värtinä
Wicklow/BMG

Quel surprenant effet sur l'oreille que les musiques de Värtinä, ce groupe folklorique finlandais qui joue subtilement dans les cordes de la musique pop. Aucun doute à l'écoute de *Vihma*, leur nouveau disque: ce sont bien là des beats entraînants, des mélodies accrocheuses portées par des instruments contemporains. La chanson titre bénéficie même d'un remix en fin d'album.

ironiquement intitulé *Vihmax*. Mais cette facture pop se fonde admirablement dans la cure de jeunesse du folklore nordique qui a fait la marque de commerce du groupe. On sursaute devant les polyphonies stridentes et nasillardes, on s'étonne de ces mots inconnus scandés sur des ritournelles inépuisables, on guette l'intervention du bouzouki, de l'accordéon ou des percussions traditionnelles. Bon, je vous l'accorde, il faut certainement être dans un état d'esprit réceptif pour tout écouter d'un bout à l'autre. Il en va comme des épices, c'est à petites doses qu'on sait davantage les apprécier.

Vincent Desautels

LOUIS ARMSTRONG

An American Icon
Hipo-Records/Universal

Ah! Louis Armstrong... Il n'y a rien à faire, le Armstrong c'était quand même quelque chose de grand, de beau, de simple. Armstrong... De tous les musiciens de jazz, il est probablement celui qui fait le plus problème. A cause certainement de sa sympathie naturelle et de *Hello Dolly*. A cause aussi des films dans lesquels on l'a aperçu. Ils étaient un peu cucul-la-praline, les films en question.

Et puis, il y a que d'Armstrong on revient peut-être trop, on insiste trop sur ces albums qu'il enregistra avec son Hot Five, soit ses enregistrements confectionnés entre la fin des années 20 et le début des années 30.

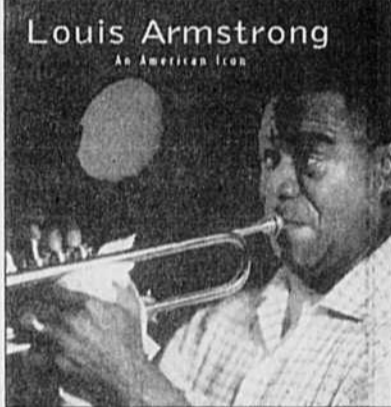
Ce faisant, on oublie trop, on sous-estime certains des albums qu'il fit entre la fin de la guerre et la conclusion des années 60. Ce faisant (bis) on gâche notre propre plaisir. D'autant plus que ce n'est au fond que cela, la fonction de sa musique, donner ou faire plaisir.

Toujours est-il que la compagnie Universal a décidé de rassembler pratiquement tous les morceaux signés par Armstrong pour l'édition Hipo-Records entre 1946 et 1968. A cette époque, l'affable George Avakian était le producteur de Armstrong.

Regroupés dans trois compacts, les morceaux en question sont en fait les lettres de noblesse de ce mélange musical fait de new-orleans, swing et blues. Un coup c'est *Pennies From Heaven*, un coup c'est *I Want A Little Girl*, *I Surrender Dear*, *Georgia On My Mind*, *Lazy River*, *Basin Street Blues*... Juste en soi, le programme est une merveille.

Alors imaginez le plaisir que vous éprouverez lorsque vous entendrez la voix de Ella Fitzgerald, le piano de Duke Ellington ou de Oscar Peterson et le trombone de... Jack Teagarden! C'est plaisant, souriant, de bout en bout.

Serge Truffaut



Le Quartetto Gelato

« Une saveur unique »

New York Times

chaîne culturelle Radio-Canada
Desjardins
Centre Pierre-Pelletier
300, boulevard de Maisonneuve Est

Piet Roelen présente

HELMUT LOTTI

goes CLASSIC

ANDRÉ WALSCHAERTS
chef d'orchestre

EN CONCERT
UN SOIR SEULEMENT

EN VENTE LUNDI MIDI

JEUDI 14 JANVIER À 20H
SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS

Billets à la PdA Rés. (842.2112) et aux comptoirs Admission (790.1245)
Une production Fogel-Sabourin

Disque compact et cassette vidéo certifiés OR (Plus de 30 000 copies vendues)
EN VENTE PARTOUT

LYNDA GAUDREAU
COMPAGNIE DE BRUNE

présente la première montréalaise de **Still Life N°1** (1996)
au Centre Canadien d'Architecture

au Théâtre Paul-Desmarais du CCA
1920, rue Baile (au sud de Ste-Catherine, angle du Fort),
métro Guy-Concordia
les 10, 11, 12 décembre 1998 à 20 h 30
et le 12 décembre 1998 à 14 h 30
Billets: 20\$/ Aînés, Étudiants, Amis du CCA: 18\$
Billetterie Articulée: (514) 844-2172
Admission: (514) 790-1245

CHORÉGRAPHIE
Lynda Gaudreau
DANSEURS
Kathleen Dubé / Mark Eden-Towle
MUSIQUE
Robert Normandeau
ÉCLAIRAGES
Lucie Bazzo

La Bottine Souriante

MÉGA PARTY

Admission (514) 790-1245
Centre Pierre-Charbonneau (514) 872-6644

30-31 décembre 1998
Centre Pierre-Charbonneau
3000, Viau, Montréal (entre Ontario et Sherbrooke, Métro Viau)

30 déc. 20 h 30 :
27,50 \$ + tx
23,50 \$ + tx (étudiants et gr. 20+)

31 déc. 21 h 00 :
35,00 \$ + tx

LES PRODUCTIONS MILLE-PATTES www.millepattes.com

La Bottine Souriante son X^{ème} album en vente partout

Gagnants des prix OPUS 1998
« Les Vacances de Monsieur Lambert »
Yves Lambert et Sylvie Genest
DISQUE DE L'ANNÉE
Jazz ou musique du monde
Meilleur vendeur

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Noël en disques et en cadeaux

FRANÇOIS TOUSIGNANT

On cherche souvent des idées originales de petits cadeaux à offrir à une vieille tante, un jeune neveu... Voici donc une amorce de liste de suggestions, pour le meilleur et pour le pire afin d'orienter vos emplettes de Noël.

BIZET: LES PÊCHEURS DE PERLES

Opéra-comique en trois actes, livret de Michel Carré et Eugène Cormon. Lélia: Pierrette Alarie; Nadir: Léopold Simoneau; Zurga: René Bianco; Nourabad: Xavier Depraz. Chœurs Elisabeth Brasseur; Orchestre des Concerts Lamoureux, dir. Jean Fournet. Durée 1hr. 46 min. 05 sec. Coffret de deux disques, Philips 462 287-2

Vous avez, j'en suis persuadé, un vieil oncle ou une vieille tante chérie qui se remémore, probablement avec nostalgie, la «belle époque des grandes voix québécoises» — ou, pour emprunter l'idiome de l'âge d'antan, des belles voix canadiennes-françaises. Pourtant, à portée de main, se trouve cette réédition d'un des plus grands succès du tandem Alarie-Simoneau: *Les Pêcheurs de perles* reste encore aujourd'hui, dans cette version, une des réussites les plus magiques du disque, que l'histoire salue toujours comme plus que remarquable.

Style, diction, caractère, tout cela y est au superlatif. Comme les émotions, légères, il faut bien en convenir, que procure cet opéra-comique et qui a rarement reçu un traitement d'une telle qualité. On ne referra pas la chronologie de la critique en disséquant toutes les qualités de cette œuvre de belle jeunesse. Mais on applaudit avec enthousiasme le fait que



cette version redevienne facilement disponible.

Ne vous attendez pas aux merveilles de techniques modernes: cela date, surtout à l'orchestre, tant dans un certain mode d'interprétation aux cordes que dans le sifflement inévitable de la bande d'origine. Pourtant, pourtant, il n'existe pas encore de plus beau duo entre Zurga et Nadir, pas de plus touchante Lélia, pas de référence plus réconfortante que celle-là. Allez, faites plaisir à quelqu'un. Ou à vous-même?

THE GREATEST CHRISTMAS SHOW ON EARTH

Airs de Noël interprétés par Plácido Domingo, Dame Kiri Te Kanawa, Joan Sutherland, Luciano Pavarotti, Leontyne Price, Renata Tebaldi, Anthony Way avec le Bach Choir et le chœur du King's College, Cambridge, Boîtier de 2 CDs; durée: 152 min. 47 sec.

Pour Noël, certains aiment entendre et réentendre leurs airs favoris «à la classique». La maison London offre donc cet enregistrement de compilation sur lequel on retrouve tous les favoris par des grandes voix d'hier et d'aujourd'hui. Rien de neuf dans ce premier album de la nouvelle collection *The Greatest «xxx» on Earth*.

Deux autres sont déjà annoncés: un premier sur l'opéra et le suivant consacré au «classique» en général.

Cela fait un peu trop racoleur et vite fait; on aurait pu mieux nettoyer les bandes originales plutôt que de les maquiller. Les inconditionnels du genre, et j'en connais! n'y verront pourtant aucun inconvénient, au contraire. Plus de deux heures et demie de musique pour habiter le fond sonore des Fêtes ou méditer nostalgiquement au pied de l'arbre, ça se prend au moins aussi bien que cela s'offre, si on accepte le grand si que la réserve au genre impose à certains.

MOZART'S MAGNIFICENT VOYAGE

Une courte biographie de Wolfgang Amadeus Mozart avec de nombreux extraits musicaux célèbres du maître de Salzbourg. Durée: 42 min. 56 sec. Classical Kids (prod. Warner) 2 84297

Oui, j'en vois déjà certains venir avec leurs gros sabots: quoi, un disque en anglais! Modérons tout de suite les transports. Sûrement pourrions-nous bientôt trouver sur le marché une version française de ce disque, mais il n'en demeure pas moins que, je peux le dire par expérience, les versions anglaises ont leur charme.

Un de mes fils est même tombé amoureux de cette collection alors qu'en quatrième année son professeur d'anglais, en recherche de matériel pédagogique stimulant et original, avait présenté en classe *Beethoven lives upstairs*. Il a adoré, lui et apparemment tous ses camarades. Et quand la version française fut disponible, il s'en est tout aussi régalé.

Donc, voilà un enregistrement pour vos petiots de niveau de quatrième ou cinquième année qui veulent perfectionner leur anglais et leurs connaissances musicales. Le prétexte: les trois petits garçons qui jouent

les messagers dans *La Flûte enchantée* et qui sont ravis de connaître cette musique géniale, et qui, par-dessus le marché, n'ont pas à aller à l'école pour remplir leurs obligations scéniques, partent en voyage dans le temps avec Karl, le fils de Mozart. Une aubaine pour des relouqueurs d'école buissonnière.

Cela dit, avec le fils Mozart en filigrane qui a plus que de la difficulté à l'école, on entend des extraits plus séducteurs, voire presque aguichants, de l'œuvre du grand Mozart qui sauront probablement donner — c'est le côté intelligent du disque et son grand atout — le goût à vos jeunes d'aller écouter Mozart. Peut-on penser faire un plus beau cadeau à des enfants que de leur offrir la possibilité de s'initier à l'éternité de cette musique?

En plus, très égoïstement, vous allez à coup sûr craquer pour cette histoire où l'on retrouve les traces de son père, avec toutes les anecdotes, apocryphes ou non, qui entourent cette légende généalogique. Même nous, les adultes, avons un petit jardin secret où l'enfant que nous fûmes reste vivant. Si vous en avez perdu la clé, voici un bon moyen de la retrouver.

MY VERY FIRST CD

Extraits de compositions faciles pour les bambins. Durée: 55 min. 48 sec. Erato 9548-36470-2

N'oublions pas les tout-petits. Qu'ils sachent ou non manipuler votre précieux matériel de reproduction, voici un petit bijou à offrir avant Noël même, à une filleule ou un neveu à peu près d'âge de la maternelle, l'âge où l'on aime dessiner, et qui manifeste quelque curiosité pour la chose musicale, ou chez qui on se plairait à provoquer un goût pour l'art des sons.

On y propose des moments choisis dans un répertoire plus que suggestif

et apte à stimuler l'imagination picturale des bambins. Plusieurs courts extraits (on n'arrive jamais à trois minutes) dans des styles variés, savamment alternés, pour capter l'attention des néophytes. En plus, le livret est formidable pour eux: il s'agit en fait d'un album à colorier! L'imaginaire est donc fortement stimulé et il y a là un grand potentiel d'ouverture à la stimulation aux arts. Dessiner en écoutant devant le sapin, avec des parents qui sourient, quel beau cadeau.

A GALA CHRISTMAS IN VIENNA

Airs de Noël enregistrés à Vienne le 21 décembre 1997 par Plácido Domingo, Sarah Brightman, Helmut Lotti et Riccardo (Richard) Cocciante, avec les enfants du Gumpoldkirchner Spatzen, l'Orchestre symphonique de Vienne, dir. Steven Mercurio. Arrangements de Christian Kolomojitz et Johnny Bertl. Durée: 66 min. 10 sec. Sony Classical SK 60396

Noël reste la fête de tous les excès. Pourquoi celui-là? Vous avez en tête la Vienne de la belle musique, celle de la tradition, de la naïve joie de vivre et de l'extravagance chic? Alors oubliez cet enregistrement. C'est la Vienne mercantile et commerciale, celle d'une bourgeoise autosatisfaction qui se leurre dans sa vanité vide avec une brochette de chanteurs qu'on voudrait vraiment faire rôtir à feu vif afin qu'ils ne reproduisent plus de telles insanités.

Quand la musique devient prétexte à un étalage social de statut et que les artistes s'en servent pour flatter, à

coups de billets achetés à prix fort, le côté un peu vil d'un certain public, et qu'on relance cela sur le marché pour rentabiliser l'«entreprise» et ses «risques inhérents», on se doit de légèrement sursauter de révolte.

Le pire, c'est que ce produit n'est même pas bien fait. Sonorité moche, ensemble gauche, arrangements vulgaires, vous faut-il vraiment cela dans vos salons pour bercer l'Enfant Jésus? Si Vienne veut être décadente, laissez-la la décadence seule, sans faire le jeu des producteurs vénaux qui pensent nous avoir avec leurs insipidités.

Le seul mérite à acheter ce disque, est de se rendre compte du comble de l'horreur et de la fange dans lesquelles un art peut s'avilir — comme les artistes qui pensent hypocritement le servir.



PRIX OPUS

La Société du Centre Pierre-Péladeau tient à féliciter les artistes qui, grâce à leur talent et à leur vision unique, ont fait vivre de grands moments au public de la Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

Concert de l'année Grand Ensemble (21 musiciens ou plus) et musique orchestrale ou lyrique

Le Choix de Charles Dutoit: Stravinski
Charles Dutoit, direction
Les Radio-Concerts du Centre Pierre-Péladeau
Chaîne culturelle et Centre Pierre-Péladeau
1^{er} mai 1998

Concert de l'année récital, soliste ou soliste accompagné

Le Grand Jeu de Marc-André Hamelin
Les Radio-Concerts du Centre Pierre-Péladeau
Chaîne culturelle et Centre Pierre-Péladeau
27 avril 1998

Production de l'année Jeune public

Le Petit Tailleur
SMCQ Jeunesse

Création de l'année

In auditorium - André Hamel, compositeur OSMCQ III
Walter Boudreau, direction
23 avril 1998

Concert de l'année - Montréal

Le Grand Jeu de Marc-André Hamelin
Les Radio-Concerts du Centre Pierre-Péladeau
Chaîne culturelle et Centre Pierre-Péladeau
27 avril 1998

Compositeur de l'année

Walter Boudreau
Prix assorti d'une bourse du
Conseil des arts et des lettres du Québec



Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure

I MUSICI TRIMARK COPAD Inc. présentent les 17 et 18 décembre 1998, à 20 h

Opera buffa
La Serva Padrona
de Pergolesi
Plus Il Maestro di Capella de Domenico Cimarosa
Plaisanterie musicale de W. A. Mozart

Avec Marie-Danielle Parent et Desmond Byrne
Direction Yuli Turovsky • Mise en scène Joseph Saint-Gelais

COMMANDITAIRE PRINCIPAL
NORTEL NETWORKS

Salle Ludger-Duvernay
MONUMENT-NATIONAL
MONUMENT NATIONAL
I MUSICI (514) 982-6038 (514) 871-2224

ADMISSION (514) 790-1245 ou 1 (800) 361-4595

Le pianiste russe
Vladimir Viardo

Médaille d'or et Premier Prix de la Compétition internationale de piano Van Cliburn

Troisième prix de la Marguerite Long - Jacques Thibaud International Competition

Vladimir Viardo subjugue par la transparence de ses timbres, par la délicatesse et la fragilité de son toucher.

Viardo reveals an overpowering technique and penetrating interpretational insight.

Billets: 30 \$ - 18,50 \$ étudiants (taxes et redevances incluses)

INFORMATIONS EN RUSSIE / INFORMATION IN RUSSIAN: (450) 677-0251

Billetterie: 987-6919
Admission: 790-1245
http://www.kolan.com

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est

Quartetto Gelato

« Avec lui tout est différent: costumes, attitude, instrumentations, répertoire... »

« L'astronave Robert Thirsk emportait ses DC pour la mission STS-78 de Colombia... »

chaîne culturelle Radio-Canada

Desjardins
Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est

N.B.
À LA
CHAÎNE CULTURELLE DE RADIO-CANADA

Radio-Canada.ca/infoculture

RAYON MUSIQUE vous offre la chance de gagner un livre-disque présentant la collection des grands pianistes du XX^e siècle. Venez rencontrer Johanne Laurendeau et ses invités Yannick Nézet-Séguin, François Tousignant, Jean Marchand et Marc-André Doran à la **librairie Champigny**.
Réal. Michèle Vaudry
Aujourd'hui à 10 h

L'OPÉRA DU METROPOLITAN est de retour avec **Les Noces de Figaro**, de Mozart, dans une distribution éblouissante: Felicity Lott, Barbara Bonney, Dwayne Croft et Bryn Terfel sous la direction de James Levine.
Anim. Jean Deschamps
Réal. Maureen Frawley
Aujourd'hui à 13 h 30

L'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Zdenek Macal et Leif Ove Andsnes au piano, en direct de la Place des Arts.
Au programme, des oeuvres de Linda Bouchard, Schumann et Beethoven.
Anim. Mario Paquet
Réal. Christiane LeBlanc
Mercredi à 20 h

Venez rencontrer l'équipe de **MIDI-CULTURE** sur l'esplanade de la Maison de Radio-Canada à l'occasion de notre guignolée annuelle au profit de Jeunesse au Soleil.
Anim. Francine Moreau
Réal. Diane Maheux
Jeudi à 12 h 11

TOUT POUR LA MUSIQUE reçoit la soprano **Colette Boky**, qui sera admise dans quelques jours au Panthéon de l'art lyrique.
Anim. Colette Mersy
Réal. Michèle Patry
Vendredi à 10 h 30

LES DÉCROCHEURS... D'ÉTOILES vous invite à assister à une opérette parlée en vers de Roland Dubillard.
Réservations: (514) 597-7787.
Une émission de Michel Garneau
Vendredi à 22 h

101,9 ALLARDVILLE • 100,9 CHICOUTIMI • 95,3 LAMÈQUE • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES

LES ARTS

La revanche des mots

Il y avait des mots écrits partout, des beaux, des rares, des bizarres, calligraphiés de toutes les manières possibles sur les murs, des termes comme vantail, constrictor, misaine, gourgardine, organdi, moullure, un nom d'étoile: Bételgeuse, de volcan: Kilmandjaro, au milieu des canadienismes les plus croustillants: écrapoutir, s'enfarger. J'ai attrapé au vol palatale et poussif dont j'aime la résonance. Palatale, pour son petit côté martial, décidé, même s'il fréquente les consonnes. Poussif, parce que les sons s'y dégonflent, s'épuisent. Bien sûr qu'on devrait utiliser certains mots plus souvent, au lieu de les laisser endormis dans des dictionnaires que pas grand monde ne consulte ici de toute façon. Poussif, c'est bien celui qui manque de souffle? Quand ai-je écrit poussif pour la dernière fois? Euh! Enfin, voilà, c'est fait.



Odile Tremblay

Tout ça pour vous dire que j'étais ravie l'autre soir de voir les mots réhabilités à l'Espace Libre. Veut veut pas, ils ne voient pas souvent la lumière, tous ces termes-là. On n'est pas impunément otages du règne de l'image. Alors les mots... Ici, une main appliquée a tracé à plein murs des citations, des phrases, des termes qui respirent et qui bougent, à côté d'un historique de l'évolution du langage et des signes codés de l'écriture à travers les âges et les peuples.

Avant la pièce, on s'assoit sur des fauteuils, on regarde, on lit, on magasine des expressions en se jurant de les ressortir un beau jour. Promesse en l'air peut-être. C'est fort, l'habitude du petit registre. Après tout, même ceux qui aiment les mots savent qu'ils les aiment mal, abonnés à une poignée d'entre eux qui font des heures supplémentaires, boudant des milliers de termes chauds, mystérieux, un peu fous qui méritent bien le détour. Tous ces mots évocateurs tracés autour de soi, ça change

du ron ron creux des discours électoraux qu'on nous a serinés dernièrement jusqu'à plus soif. C'est que ça perd de la substance, des mots, à force de rouler pour ne rien dire dans une langue de coton mal repassée, surtout les termes pompiers, paravents parfaits pour les promesses nébuleuses. «Ne me parlez plus de restructuration, de négociation, de relocalisation, de gestion», protesteront les comédiens du Nouveau Théâtre Expérimental. Remballez le flonflon, et même les politiciens un coup parti.

Ce qu'il y a de bien au théâtre de la rue Fullum, ce mois-ci, c'est que les mots sont servis à toutes les sauces: en pièce, mais aussi en contes, en lectures, en une sorte de multi spectacle à plusieurs volets. Exit les effets spéciaux, la technologie qui triomphent partout de toute façon. Voici donc un théâtre qui se décide à rendre tribut à la parole à laquelle il doit bien un hommage maison. On s'y promène du côté du sens et du non sens, de la communication et du malentendu. Une idée merveilleuse et une réalisation tout en mouvement, en portes ouvertes.

Jean-Pierre Ronfard est le maître d'œuvre de cette célébration du verbe. C'est lui aussi qu'on retrouve au tableau noir dans la pièce *Les mots* qu'il a conçue avec Sylvie Daigle, la graphiste de l'Espace Libre.

En professeur d'un autre âge, il nous donne une dictée, puis s'évade parfois dans ses rêves, ses hantises. De mots en mots, certains sonnent une cloche dans sa tête. La pièce sera une série de parenthèses dans une longue phrase avec des comédiens pour vivre les digressions. On est assis devant un petit pupitre de bois, nous les spectateurs, quelques comédiens aussi qui se mettront plus tard à faire leurs numéros, à partir en orbite sur certains mots, sur des expressions toutes faites, des malentendus, des délires, des souvenirs amoureux avec des mots crus, des mots doux, murmurés, osés, déballés, assortis. C'est souvent délicieux, parfois instructif. Ça montre surtout le nombre de termes en liberté qui cherchent en vain preneurs en nos terres. Des mots errants, des mots dédaignés, ou simplement inconnus. Qui veut d'eux?

Je ne sais pas si Ronfard en débarquant autrefois d'Europe fut choqué par notre manque de curiosité nationale pour la langue, mais ça l'a certainement aidé pour concevoir son exposition spectacle de poser un regard en biais, d'avoir une oreille formée ailleurs. Il pouvait mieux saisir les à-peu-près d'un mode d'expression qui n'était pas tout à fait le sien. Le vocabulaire, ça s'étiote par chez nous dans la paresse et l'indifférence, comme si le français était la langue des autres et qu'un tas de mots ne nous appartenaient pas en propre. Poussif, avez-vous dit? C'est du québécois, ça? Trop exotique, trop savant, trop français en somme. Pas de poussif dans la cabane. Et pourquoi pas?

Pascal Montpetit dans *Les Mots* joue une femme en dépression incapable d'exprimer son état autrement qu'en répétant «J'suis fuckée.» On n'arrivera jamais à découvrir ce qui est à l'origine de sa prostration. Peine de cœur? Tracasseries au travail? Manque de fantaisie dans une vie morne? Va savoir. «J'suis fuckée.» Ça se résume à

ça. L'absence de vocabulaire empêche le personnage d'analyser son problème, d'améliorer son sort même. La femme reste là au milieu d'un désert verbal où les mots ne poussent plus, avec des yeux qui roulent dans le beurre. Le moton et rien à dire: la paralysie assurée.

Après tout, le langage est aussi une thérapie. Les mots qui se défilent sont autant de perches échappées vers des ailleurs meilleurs. Du moins, on le présume. «Je ne veux pas être ton t'sé j'veux dire», précisera un des comédiens.

Cette pièce apparaît comme une sorte de voyage en quête du terme juste, un voyage qu'il faudrait bien se décider à entreprendre dans notre pays sans bon sens, mais qui s'en soucie? «T'sé j'veux dire.» Ben non, j'sais pas.

La bonne nouvelle, c'est qu'à Montréal les mots ont tendance à s'échapper des livres ces jours-ci, pour fréquenter non seulement le théâtre mais un lieu plus inhabituel encore: les cimaises du Musée des beaux-arts à l'exposition du photographe américain Duane Michaels. Je vous fais grâce de ses photos d'éphèbes frisés qui tiennent du David Hamilton pour gais et devant lesquelles on passe avec un sourire en protestant du cliché. Non, ce qui fascine, ce sont ses dérives surréalistes, ses incursions dans un univers de contes de fée. Par-dessus tout, on applaudit au mariage des mots et de l'image que le photographe poète a souvent établi. Parfois, il se contente d'écrire et de capter ses propres phrases avec un appareil en oubliant de mettre une tête à côté. Il aime tellement les mots qu'il les lance là tout seuls comme des bouteilles à la mer: «Nous nous rencontrons ici sur ce papier blanc. Nous nous rencontrons ici pour la durée de ces quelques phrases. Ce n'est pas un hasard que vous lisiez ceci. Ces mots vous ont attendu, cet instant vous a attendu. Rappelez-vous de moi», écrit-il. Un photographe est le mieux placé pour comprendre qu'une image ne vaudra jamais mille mots.

MUSIQUE

Hymne à la voix

Il y a au Québec plus de 2600 chorales — 220 d'entre elles sont affiliées à l'Alliance des chorales du Québec —, regroupant, selon une source gouvernementale, 160 000 citoyens qui n'oublient pas que le tout premier instrument, en musique, c'est la voix! Évidence qu'il fait bon se rappeler au moment où Montréal s'apprête à accueillir mardi prochain le prestigieux ensemble vocal britannique Tallis Scholars, lequel contribue à faire apprécier par un public de plus en plus large la musique a cappella de la Renaissance.

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Dépouillé, austère, serein, hypnotisant, voire confinant au sublime! On a presque épuisé les qualificatifs qui fusent à l'audition d'un concert ou d'un disque des Tallis Scholars, que Peter Phillips a fondés il y a 25 ans à Oxford et qu'il dirige toujours! C'est d'ailleurs dans la chapelle Merton de cette université, là où Phillips dirigea son tout premier concert, qu'a été enregistré l'album du 25^e anniversaire (*Live in Oxford*) sur étiquette Gimell. Un autre lieu paisible qu'apprécie Phillips, comme studio d'enregistrement ou pour travailler des œuvres, est la Salle Church, dans le Norfolk.

Gimell, maison fondée avec la collaboration de Polygram, vient de sortir une compilation de succès des Tallis dont les premiers enregistrements remontent à 1980. Des deux DC de ce «silver album», l'un est européen: Palestrina, Josquin des Prés, etc., l'autre illustre la musique anglaise avec William Byrd (*Messe à 5 voix*), Sheppard, White, Cornysh et Thomas Tallis, lequel donne son nom à ce chœur qui suscite l'engouement pour la qualité de son plain-chant et de la polyphonie. C'est vers les Tallis que le Vatican se tourna lorsque vint le moment de rouvrir la chapelle Sixtine, une fois complétée la restauration des fresques de Michel-Ange.

Thomas Tallis, à Greenwich où il repose, a une épitaphe tout en contraste avec l'époque mouvementée où il s'inséra (Thomas More, Cromwell, Henri VIII, Marie Tudor, Elizabeth I), qui fut celle du ressac touchant tout ce qui pouvait être relié au pape et à la liturgie catholique: «comme il aime, ainsi il mourut. D'une manière douce et tranquille (Oh! l'heureux homme)». Un contemporain de Ronsard, incidemment...

Point n'est besoin de verser dans le mysticisme pour apprécier les pièces que, souvent, les Tallis Scholars dénichent ou reconstruisent à mesure que réapparaissent les parties manquantes, comme ce fut longtemps le cas de la *Messe de Noël* de Tallis, endiquée récemment. Ce DC, le quatrième que Phillips consacre à Tallis, sur la quarantaine déjà sur le marché, offre de plus l'occasion d'entendre ce qui est considéré comme un chef-d'œuvre, *Audivi vocem*, qu'il faut apprécier sans vouloir à tout prix le

comparer à la version donnée par Andrew Parrott et le Taverner Choir, ainsi qu'un *Magnificat* à quatre voix de Tallis.

Phillips insère une fois de plus à sa tournée nord-américaine des villes canadiennes: Montréal (après Boston et New York ce week-end) et Vancouver. En février 1994, c'est en l'église de l'Immaculée-Conception que les Scholars avaient galvanisé leur auditoire; puis ils revinrent à la Basilique de Québec, invités de l'ensemble Anonymus Musica Antiqua, et en avril 1998 au Grand Théâtre de Québec — sans complaisance indue, notons que les critiques sont unanimement louangeuses, ce qui revient à dire qu'on apprécie le soin que mettent les Tallis Scholars à polir et à repolir un programme.

Le son que recherche Peter Phillips est «brillant, pas éclatant»; il multiplie les interventions visant à rassurer quant à la lassitude que certains appréhendent à se confiner au créneau qui couvre, sommairement,

les XV^e et XVI^e siècles. Le prolifique Palestrina a écrit au delà de 100 messes; on n'en connaît qu'une quinzaine, dont celle du *Pape Marcel*, pourquoi devrait-on s'arrêter dans les recherches? Phillips préfère maintenant laisser à d'autres le travail de fouille et se spécialise dans l'exécution de motets, de psaumes, d'*anthems* ou de messes — dans le style franco-flamand, italien ou proprement anglais.

Apertés

■ Doute-t-on de l'ampleur que prend la vogue du chant choral (de tous types) au Québec? Un néologisme en rend compte. Les Automnies viennent de se dérouler à Montréal du 2 au 4 octobre, et l'église Saint-Clément de Viauville, pour le concert de clôture, suffisait à peine aux amateurs de chant, qui pouvaient tout autant savourer le répertoire pour enfants que la musique cubaine (!) ou, parfois, le chant dit liturgique. Vingt-quatre des chorales affiliées à l'Alliance des chorales du Québec sont officiellement reliées au volet liturgique. On peut en savoir plus sur l'ACQ en consultant sa revue (*Chanter*) ou en se référant à son site Internet dont on est en train d'enrichir le contenu: <http://www.chorale.qc.ca>

■ Un lecteur nous signale l'existence d'un site (*Le discophile virtuel*) qui renseigne et conseille les amateurs de musique classique, ciblant notamment 90 compositeurs: <http://discophile.qc.ca>



Peter Phillips (à gauche) et ses Tallis Scholars

TALLIS SCHOLARS

Un seul concert: le mardi 8 décembre, 20h, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Au programme:

me: Palestrina (*Surge Illuminare, Stabat Mater, Tu es Petrus*); Josquin des Prés (*Abson fili mi*); William Byrd (*Laudate pueri, Haec Dies*, à six voix, *Ad Dominum cum Tribula-*

rer); Nesciens Mater, de Mouton, et *Manus tuae fecerunt me*, de White.

Renseignements: (514) 790-1245 ou 396-3388.



«... et en plus ils sont rigolos!»

Quartetto Gelato

Concert de Noël
Lundi 7 décembre à 20h
Billets (514) 987-6919
Admission: (514) 790-1245

chaîne culturelle radio
Radio-Canada
Desjardins
Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Péladeau
360, boulevard de Maisonneuve Est
LE DEVOIR



Nana Mouskouri

Dimanche 24 janvier 20h
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

Billets à la Place des Arts 842-2112
et aux comptoirs Admission 790-1245
Extérieur de Montréal 1 800 361-4595

Produit par Fogel-Sabourin, Martin Onrot & Princeton Entertainment

BASILIQUE NOTRE-DAME
Noëls anciens et leçons

PETIT ENSEMBLE VOCAL
sous la direction de JEAN-PIERRE GUINDON
avec la participation à l'orgue de
PIERRE GRANDMAISON

Lectures bibliques

Oeuvres de Martin, Norman, Chailley, Langrée et Gevært
«Quittez pasteurs» de Norman
«Le Sommeil de l'Enfant Jésus» de Gevært etc.

CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR
Le dimanche, 20 décembre 1998 à 15h

Entrée: 10 \$ (Enfants et étudiants - 5 \$)
Billets en vente au 424, rue St-Sulpice
de 9h à 16h du lundi au vendredi
Tél.: (514) 842-2925

S.R.I.
www.sri33333.com

ATMA
l'âme de la musique

DES SOLISTES ACCLAMÉS...

24 PRÉLUDES
Bach-Chopin-Couperin-Gelfand-Lesage...
Catherine Perrin
«Highly recommended.»
THE GAZETTE

ACD 2 2172

«Époques et styles se mêlent ainsi harmonieusement à travers une même sonorité et une même sensibilité de musicienne.»
LA PRESSE

MONTREAL - PARIS - CHICAGO
Isabelle Lapierre saxophone
André-Sébastien Savoie piano

Gagnante du Tremplin international du Concours de musique du Canada 1997

ACD 2 2154

«Elle s'y montre brillante technicienne et belle musicienne...»
LA PRESSE

BRAHMS
Sonate no. 3
Fantaisies opus 116
Stéphan Sylvestre piano

Prix d'Europe 1995

ACD 2 2177

«Stéphan Sylvestre apporte technique, souffle et sensibilité à l'immense troisième Sonate en cinq mouvements et une réelle indécrottable aux sept Fantaisies op. 116... Ce Brahms s'impose indiscutablement.»
LA PRESSE